L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 7 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 22 juillet 1943

TORONTO, Ont. Père Léonard 349 Carlton

Lettre d'Ottawa

LE PREMIER MINISTRE RECOURT A UN NOUVEAU COUP DE FORCE POUR CADENASSER LE QUEBEC

M. Duplessis demande à M. King de transmettre au premier ministre Churchill un télégramme de protestation contre l'amendement de la constitution.—Le chef du gouvernement canadien refuse. —M. King dit à Londres de se mêler de ses affaires, afin de pouvoir imposer de force ses vues à la province de Québec au sujet de la redistribution de la carte électorale.

Ottawa. — Le premier ministre King s'est embarqué dans une vilaine galère lorsque, revenant sur sa décision, il a voulu à tout prix amender la constitution canadienne, pour renvoyer la redistribution des sièges électoraux après la guerre. Cette mesure constitue une grave injustice envers le Québec, parce qu'elle diminue la proportion de députés fédéraux qu'il devrait avoir par rapport au nombre total des députés des autres provinces, en vertu de la constitution du pays.

On a déjà vu comment, sous prétexte d'unité nationale, le chef du gouvernement canadien a agi. Sans consulter les provinces et passant par-dessus la protestation de toute l'assemblée législative de la province de Québec, le premier ministre King a eu recours à un coup de force. Il a posé la question préalable pour empêcher le petit groupe de députés fédéraux de langue française qui protestaient là-contre, de soumettre un amendement à la motion principale et, s'appuyant sur sa majorité servile de la province de Québec, il a passer en vitesse son bill demandant au Parlement impérial d'amender la constitution en ce sens.

M. King comptait bien avoir muselé la province de Québec et l'avoir forcée, une fois de plus, à se sacrifier sur l'autel de l'unité nationale telle qu'il la comprend. Mais le Québec n'entend pas être victime d'une nouvelle injustice de la part du premier ministre, sans se débattre. Le **Devoir**, quotidien de Montréal, a lancé l'appel à la résistance.

Le 6 juillet, ce journal écrivait sous la plume de Paul Sauriol: "Vu la pétition d'Ottawa à Londres, il faut que notre province envoie elle aussi au Parlement de Westminster une requête exprimant son opposition formelle au projet. Sans cela, le gouvernement de Québec et toute sa majorité parlementaire se feront complices du pouvoir fédéral . . . D'autant plus qu'on peut penser qu'une attitude ferme ferait échouer le projet. Il serait bien surprenant que le Parlement britannique touchât à la constitution du Canada si notre province s'y oppose énergiquement."

Revenant sur le même sujet, le **Devoir**, sous la plume de son rédacteur en chef, M. Homer Héroux, demandait, le 9 juillet, au peuple de protester sous forme d'une pétition monstre et de grandes assemblées populaires. "Qui prendra la tête du mouvement?" demandait-il.

LES GRANDS MOYENS

M. Maurice Duplessis, leader de l'Union nationale, envoya sur les entrefaites à M. King un télégramme de protestation adressé à M. Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, et demanda à M. King de faire parvenir ce télégramme au chef du gouvernement anglais.

Forcé dans ses retranchements, M. King a tenté un deuxième coup pour réduire au silence la province de Québec. Le premier ministre a répondu à M. Duplesis que le rajustement de la représentation au Parlement fédéral n'était pas l'affaire des législatures provinciales. Il a parfaitement raison, tant que le rajustement de la représentation au Parlement fédéral n'était pas l'affaire des législatures provinciales. Il a parfaitement raison, tant que le rajustement ne touche pas à la constitution, mais si ce rajustement modifie la constitution, il en va autrement. Or, il s'agit ici d'un rajustement qui lèse un droit garanti par la constitution aux provinces. On comprend que M. King a tort de qualifier l'intervention de M. Duplessis d'intervention indue de la province de Québec dans les affaires purement fédérales. Aux élections provinciales de Québec en 1939, le gouvernement King ne se faisait pas scrupule de se lancer à corps perdu dans la campagne. C'était là de la vraie intervention indue. Comme toujours, M. King est un opportuniste.

Mais ce qu'il y a de plus grave dans la réponse du premier ministre, c'est ce qui suit. "Il y a cependant une troisième objection à la demande que comporte votre télégramme, a dit M. King. Vous voulez inviter le Premier ministre de la Grande-Bretagne à intervenir dans les affaires domestiques du Canada. Toute telle intervention par le Gouvernement ou le Parlement de la Grande-Bretagne dans les affaires internes de notre pays comporterait une négation de l'égalité de statuts du Canada et du Royaume-Uni. Elle signifierait un retour au statut colonial inacceptable à la population canadienne. Il est bien vrai qu'il est encore nécessaire légalement de demander au Parlement de la Grande-Bretagne d'amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Cette situation, toutefois, n'est tolérable qu'en autant que ces amendements sont enregistrés automatiquement et sans discussion suivant la demande expresse des représentants du peuple canadien. Demander au Parlement d'un autre pays de débattre et de décider lui-même des questions canadiennes comporterait un désaveu de l'autonomie canadienne. Pour ces raisons, il ne me paraît pas possible d'acquiescer à la demande que votre message soit transmis au Premier Ministre de la Grande-Bretagne."

POUR MIEUX DEPOUILLER QUEBEC

Voit-on d'ici la situation? M. King qui se transforme en champion de l'autonomie du Canada, pendant qu'il fait la courbette devant le Parlement impérial pour lui demander "humblement" d'amender notre constitution. C'est le même homme qui se prétend si jaloux de la souveraineté du Canada qui s'est toujours opposé, en temps de guerre comme en temps de paix, à ce que le Canada ait un drapeau national et un hymne national officiels. C'est le même homme qui maintient les appels au conseil privé. C'est le même homme qui a lui-même accepté de limiter, lors de la discussion du Statut de Westminster, la souveraineté du Canada sur sa propre constitution, en ne permettant pas de l'amender sans l'assentiment du Parlement impérial. C'est le même homme qui a toujours refusé de faire de l'anniversaire de la signature du statut de Westminster la fête de l'indépendance du Canada au sein des nations du Commonwealth britannique. C'est le même homme dont la politique étrangère n'a été, dans l'ensemble, depuis qu'il est au pouvoir, qu'un reflet de celle de la Grande-Bretagne. Le voilà l'homme qui se proclame aujourd'hui champion de l'autonomie canadienne contre le droit d'appel des provinces au Parlement anglais, lorsqu'elles se croient lésées dans leurs droits, afin de mieux dépouiller une province, celle de Québec, de l'exercice d'un droit que lui confère la constitution du pays. A-t-on déjà vu autant de cynisme au Canada?

Dans la situation où nous a placés lui-même le gouvernement King, en ne pourvoyant pas à un mode acceptable par toutes les provinces d'amender nous-mêmes notre constitution sans passer par Londres, la

(suite à la dernière page)

Pas de candidat conservateur

Durant une réunion spéciale des Conservateurs du district de Sudbury, on décida de ne pas présenter de candidat dans la campagne électorale de la province. C'est la première fois dans ce siècle, que le parti conservateur n'est pas représenté dans une élection pour le district de Sudbury. La décision aujourd'hui laisse deux candidats, le libéral, J.-M. Cooper et l'organisateur du C.I.O., R. Carlin. Lors de l'assemblée à Sudbury, les conservateurs ont décidé de se réunir à l'automne et de choisir un nouvel exécutif et un candidat pour la prochaine élection. Le Dr H.-C. Nash dirige le comité de nomination. Plus de 40 membres du parti conservateur ont assisté à la réunion.

17,053 voteurs

17 mille 53 personnes ont le droit de vote, dans la ville de Sudbury, durant la prochaine élection provinciale, le 4 juillet. T.-M.Mulligan, officier rapporteur a annoncé ce chiffe comme la compilation finale des noms recueillis par les énumérateurs, la semaine dernière. On ne croit pas que la liste revisée, variera beaucoup du chiffre de 17 mille. Le quartier Ryan est le plus grand de la ville. La liste porte 8,622 noms et double presque le total des deux autres quartiers. Le quartier Fournier a 4,864 noms et le quartier McCormick 3,567. On n'a pas encore compilé les chiffres pour les districts non organisés.

Un accident

Sylvio Leblanc, âgé de 17 ans de Whitefish a été blessé légèrement lorsqu'il fut jeté à bas d'un cheval, frappé par un auto. L'accident est survenu vers 4 heures, à deux milles à l'est de Whitefish. Clarence Mesenger de 427 rue Cross, à Sudbury conduisait l'auto. Ni lui, ni les autres voyageurs n'ont été blessés. Le cheval a été coupé à la jambe gauche. On rapporte que Leblanc traversait le chemin près de chez lui, durant une violente tempête qui obstruait la vue de Messenger. On ne portera aucune accusation.

Activités chez les libéraux

Le premier ministre Harry Nixon dit que le gouvernement libéral s'engage à donner à la province des bons chemins, une extension du service électrique, le repeuplement des lacs et rivières et le reboisement des forêts du nord-Ontario.

Le premier ministre a parlé devant des partisans à Gore Bay et Blind River, et donnait son apport à W.-L. Miller, candidat libéral pour Algoma-Manitoulin. Il a déclaré que le programme de développement dans le nord Ontario avait pour but d'augmenter l'industrie du tourisme dans le nord. Le maire Joseph-R. Couture de Blind River a présidé à l'assemblée. En plus du discours du premier ministre, W.-L. Miller, de Bruce Mines, J.-J. McFadden de Blind River, et l'échevin Léo Landreville de Sudbury ont parlé. M. Landreville a parlé en français.

Autre voleur à la sourdine

On croit qu'un autre voleur à la sourdine rôde à Sudbury. Vers 4 heures du matin mardi dernier, quelqu'un a pénétré dans la demeure de J.-R. Winwright, à 208 rue McKenzie, et a volé le pantalon de M. Wainwright, dans lequel se trouvait $30. On a trouvé le pantalon sur la galerie à l'arrière de la maison. Mme Wainwright dit que son époux a entendu un pas léger et a découvert le voleur. Le rodeur a manqué un peu d'argent dans un porte-monaie sur la galerie et a pris un autre porte-monnaie dans une armoire et qui ne contenait pas d'argent.

GRANDE ASSEMBLEE LIBERALE A LA SALLE SAINTE-ANNE

Jeudi, le 15 juillet, avait lieu la première assemblée publique libérale de la campagne. Devant une salle à moitié remplie MM. Cooper, Hurtubise, Miller et Nixon portèrent la parole. M. Cooper, élu à l'unanimité dans l'après-midi, comme candidat libéral du comté, fut le premier orateur. Son discours porta sur le danger pour la province de se lancer dans les mouvements radicaux tels que C.C.F. et C.I.O. Il porta surtout sur ce qu'a accompli le règne libéral dans son comté depuis qu'il est là: routes pavées, etc. Il montra aussi tout ce qui aurait été entrepris si la guerre n'avait éclaté. Son discours fut entrecoupé d'applaudissements de ses admirateurs et de boo-oo prolongés de nombreuses gens qui dans l'audience n'avaient pas l'air d'être bien convaincues des paroles de M. Cooper.

L'orateur suivant fut M. Hurtubise qui parla d'abord en anglais. Lorsqu'il eut fini et commençait à peine à parler français, il se produisit un incident inoubliable. M. Armand Charbonneau, que tous ont connu pour sa grande activité en faveur du "non" dans le plébiscite, se leva et dit: "M. Hurtubise, je voudrais vous poser une question". Ce dernier pris à court et ne voulant surement pas que l'auditoire entendit la question, répondit à tout hasard "qu'il n'avait pas encore commencé à parler". Il oubliait qu'il venait de parler en anglais. . . Puis pour tâcher de faire taire son interlocuteur et s'attirer la sympathie de l'audience, il lui demande avant qu'il puisse se faire entendre s'il ne voulait pas qu'il parle en français? Sans se troubler, M. Charbonneau lui dit: "Vous parlez français aujourd'hui, c'est lors du plébiscite que vous auriez dû le faire au lieu de vous sauver".

La salle éclata en applaudissements des vrais Canadiens français qui comprirent ce que disait M. Charbonneau et montraient leur satisfaction. Cris de dissatisfaction des gens de langue étrangère qui ne comprirent pas et de quelques-uns des nôtres pour qui il vaut mieux passer ces choses là sous silence.

Son discours fut une énumération de nombreux bienfaits dont nous avait gratifié le gouvernement libéral, écoles, subsides, inspecteurs. D'après lui nous n'avons eu qu'à demander, on nous a tout accordé. Dommage que M. Hurtubise oublia de dire, ce qui est la vérité, que ce que nous avons eu nous l'avons arraché en luttant sans cesse et pas autrement. Le seul incident qui se produisit pendant le reste de son discours fut une voix qui se fit entendre à tue-tête: "Oui, parlez-en des promesses du parti libéral!"

M. Nixon, actuellement premier ministre de l'Ontario, porta ensuite la parole. Il se borna surtout à expliquer ce qui s'est passé au sein du parti libéral depuis quelques mois: départ de M. Hepburn, arrivée au pouvoir de Conant et de lui-même, décision d'en appeler au peuple, etc.

Le président avait averti que ceux qui avaient des questions à poser pourraient le faire après les discours. Plusieurs en avaient inscrit sur des feuilles et les lui avaient remises. Celui-ci à la fin, au lieu d'y répondre comme c'est la coutume, demanda à ces gens de s'avancer et d'exposer leurs griefs. On se demandait encore à quoi s'en tenir et plusieurs criaient "répondez aux questions" lorsque les orateurs se levèrent debout et entonnèrent "God Save the King" comme si "O Canada" n'aurait suffi pour l'occasion. L'assemblée se dispersa lentement en se faisant part des diverses impressions de la soirée.

Orateurs de la C.C.F. à la radio

On pourra entendre des orateurs anglais et français C.C.F. à la radio les jours et les heures suivants:

vendredi les 23 à 7 hres 55
lundi le 26 à 7 hres 55
mercredi le 28 à 7 hres 55
vendredi le 30 à 7 heures

Toutes ces heures sont du soir.

Il y aura d'autres causeries qui seront annoncées lors de celles mentionnées plus haut. Jusqu'à présent les autorités du postes CKSO ont absolument refusé d'accorder plus de 5 minutes à la fois pour celles données en français. Pour l'anglais on a tout le temps voulu.

Le principal orateur anglais sera sans contredit R. H. Carlin, candidat C.C.F. dans Sudbury. Pour le français l'orateur sera M. Lionel Campeau, bien connu dans la région et qui fait campagne en faveur de la C.C.F.

N'oubliez pas les heures et soyez tous à l'écoute à l'heure fixée.

Voteurs éloignés

117 voteurs éligibles qui travaillent dans le bois pour la Spruce Falls Company, dans les arrondissements Shanley Dourinot et Allenby exigeront un voyage en avion pour un officier rapporteur. T.-M. Mulligan, officier rapporteur pour le district électoral de Sudbury, déclare qu'on ouvrira un poll dans l'arrondissement Shanley, dans les confins nord-est du district. C'est à environ 200 milles de Sudbury et au nord d'un village sur la ligne de Cochrane. La compagnie Spruce Falls consentit à transporter les voteurs jusqu'à un point central le jour du scrutin, si on ouvre un poll. Le poll est établi au Camp no 15 dans l'arrondissement Shanley.

Ils sont récompensés

La commission de police de Sudbury, durant une réunion spéciale a décidé d'accorder $25 en timbres d'épargne à chacun des deux garçons qui ont aidé à s'emparer du voleur à la sourdine de Sudbury—Rudolf Frank. Les garçons Douglas McKechnie, âgé de 12 ans et Francis Corbould, âgée de 13 ans recevront une lettre de félicitation et le $25 pour leur part dans cette action unique. L'homme appréhendé purge une sentence de 14 ans de prison pour 16 vols commis à Sudbury durant les deux dernières semaines du mois de juin. Les garçons l'ont reconnu par le signalement de son linge publié dans le Sudbury Daily Star. Pendant qu'un des garçons le surveillait, l'autre avisa la police. Le magistrat J. McKessosk qui est malade n'a pu assister à la réunion, mais il a demandé par lettre que les deux détectives Matt Moroney et Paul Tapper soient félicitées et récompensés pour leur adresse lorsqu'ils ont écroué Rudolf Frank.

Marché noir

La campagne de l'échevin E.-A. Whissell contre le marché noir de patates au marché de Sudbury a eu ses premières répercussions en cour de police. Ernest Skakoon, de Blézard Valley a été trouvé coupable d'avoir enfreint le plafond des prix. Tous les témoignages déposés semblaient prouver les accusations de l'échevin. M. Whissell avait soumis la question au conseil, il y a deux mois. Et d'après le témoignage présenté par Ernest Morin, de la commission des prix et du commerce en temps de guerre, il semble que la commission a fait beaucoup de travail. Pendant qu'elle mettait de côté les plaintes de la ville, elle faisait enquête dans la vente des patates. L'enquête a amené l'accusation contre Skakoon. Il a du payer une amende de 25 dollars.

La Femme et son Foyer

L'ECRITURE

Lorsque notre esprit conçoit le dessin d'écrire, le message est transmis aux fibres nerveuses de la main et du bras, nous prenons notre crayon et plume et écrivons obéissant ainsi à l'ordre de notre cerveau qui commande alors à notre crayon ou plume que nous tenons. Comme résultat, nous n'avons plus que de la simple écriture de la main, mais aussi celle du cerveau. Notre main ne fait que remplir la fonction de tenir l'instrument, d'écrire tandis que nos doigts subissent la contrainte de notre cerveau dans la proportion voulue par celui-ci.

Notre esprit contrôle donc l'écriture et quoique nous formions des caractères d'écriture par habitude, la forme et la formation des parties individuelles des lettres sont en elles-mêmes une image de la force et du dessein qui existent dans notre intelligence. Notre écriture devient plus qu'une opération mécanique: elle *remplit* l'action de mettre sur le papier l'image de la manière dont nous pensons. Mais nous sommes tellement habitués d'accompir machinalement cette action d'écrire que nous ne nous rendons pas compte de tout ce qu'elle réclame. Arrêtons-nous et considérons. Essayons d'écrire pendant que nous sommes occupés physiquement, par exemple, en marchant ou faisant de l'équitation, ou essayons d'écrire pendant que notre esprit travaille, par exemple, en lisant, et jusqu'où irons-nous? pas très loin. Pourquoi? Parce que l'écriture réclame la plus complète coordination de notre corps et de notre cerveau, et cela devient plus qu'une simple opération musculaire. N'est-il pas merveilleux de se rendre compte que notre écriture peut révéler beaucoup d'actes involontaires cachés qui sont transmis de notre subconcient à une feuille de papier? Ces actes inconscients, involontaires forment des traits définis dans l'écriture de chacun de nous et qui sont révélateurs pour un expert.

Le "JEUDI"

En lisant une annonce de recrulement

Les annonces de bières et alcools qui occupaient un trop grand espace dans nos journaux et périodiques, sont remplacées aujourd'hui par des annonces de propagande et de recrutement.

Rarement je m'arrête à lire toutes ces annonces; mais, dernièrement un ami me fit lire une de ces annonces dans un journal, annonce couvrant plus d'un quart de page. Comme titre, en grosses lettres: "QUELLE ATTIRANCE DANS CES MOTS". Au-dessous une gravure représentant trois jeunes filles en costumes de l'aviation, de l'armée et de la marine, aux visages souriants et peut-être aux lèvres bien rougies si l'annonce avait été en couleur. Et plus bas aussi, en grosses lettres, la suite du titre: "POUR SERVIR N'IMPORTE OU".

Et voici en caractères plus fins le texte intégral de l'annonce: (De l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud, la guerre appelle les femmes vers l'aventure... les appelle vers un rôle émouvant dans le conflit qui déchire le monde... à côté duquel même la vie de nos aïeules doit sembler terne.

Elles ont pourtant travaillé, ces femmes... elles ont fait face à mille dangers... elles ont même bien souvent fait le coup de fusil...mais leur univers ne gravitait qu'autour du foyer.

Le monde a bien changé à l'égard des femmes. Les femmes d'aujourd'hui brossent un tableau plus glorieux.. en bleu de la marine, en bleu de l'aviation... en kaki. C'est un monde plein de changement... de nouveaux horizons... de nouvelles expériences ...de nouvelles amitiés... de nouvelles responsabilités. Et c'est le monde où évoluent aujourd'hui nos femmes en uniforme. . . prêtes à servir n'importe où!

Le Canada a besoin de toutes ses réserves d'hommes... de toutes ses réserves de femmes. L'appel de la Patrie s'adresse aussi aux femmes. On a besoin d'elles dans nos forces armées... DES MAINTENANT... afin que nos hommes eux, puissent se battre").

LA MARINE - L'ARMEE - L'AVIATION DU DOMINION DU CANADA

Cet appel, femmes de mon pays, est pour vous, il vous invite à tenter l'aventure, vers les événements surprenants, extraordinaires, vers cet inconnu, rempli de risques et d'entreprises hasardeuses que vous rencontrerez dans la vie militaire.

Rôle, mesdames, que l'on veut vous faire croire être votre rôle, en disant que la vie de nos aïeules devait sembler terne à côté de celle que l'on vous propose comme l'idéal. On admet bien que nos aïeules ont bien travaillé, qu'elles ont fait face à mille dangers, etc., mais leur univers ne gravitait qu'autour de leur foyer, on écrit cela comme si le foyer était chose négligeable et de second ordre.

Oui chères aïeules, en demeurant à votre foyer, premier bastion de la Patrie, votre univers était plus vaste que celui que l'on montre aux femmes d'aujourd'hui; il était aussi plus durable puisqu'après trois siècles, vous vivez encore aujourd'hui dans vos fils, gloire de la Patrie! C'est vous qui avez conservé, augmenté et propagé la race et sans vous, femmes admirables, où prendrions-nous nos soldats, où serions-nous?

Le monde a bien changé à l'égard des femmes... Oui malheureusement, le respect de la femme est bien baissé à un niveau décourageant. La femme est devenue électrice, ouvrière d'usine, soldat, marin, aviateur, tout excepté de demeurer femme, c'est-à-dire mère, maîtresse du foyer.

Les femmes d'aujourd'hui brossent un tableau glorieux en bleu de la marine, bleu de l'aviation et en kaki de l'armée... Glorieux? Plutôt honteux, lorsque des évêques canadiens et américains disent que la place de la femme n'est pas dans les forces armées. La mère qui élève sa nombreuse famille ou la jeune fille qui se prépare à la vie conjugale brossent un tableau beaucoup plus glorieux, parce qu'il est véritablement vivant et votre tableau vous le brossez aux couleurs de l'arc-en-ciel: en rouge de votre sang, dans le rose de ses chérubins au berceau, de ses nombreuses têtes blondes ou brunes qui, comme les blés, s'élèvent dans un beau ciel bleu, et en vert de l'espérance d'une race qui ne veut pas mourir.

Femmes, l'on veut vous faire remplacer les hommes, mais qui vous remplacera pour donner à la patrie des fils?

On veut gagner la guerre, sauver le pays ou mieux les pays des autres, en nous faisant absorber à petite dose le poison qui infailliblement nous conduira à la tombe: travail en masse des femmes dans les usines de guerre, femmes dans les forces armées, femmes partout excepté au foyer. Nos forces diminueront et pas de nouvelles moissons pour le Canada de demain.

La véritable victoire est dans la vie et vous seules mesdames pouvez la transmettre. Un écrivain américain réclame pour le salut des Etats-Unis d'après-guerre 2,000,000 de bébés, sinon tous les sacrifices de cette guerre n'auront servi pratiquement à rien, puisque la natalité des pays ennemis sera de beaucoup supérieure au leur. Et cet évêque américain qui qualifie de colonnards les ennemis de la famille, les partisans du "birth control", qui sabotent ouvertement le front intérieur en minant les forces vives de la nation.

Femmes de mon pays et surtout vous, femmes canadiennes-françaises, mes chères sœurs, n'écoutez pas cette propagande ridicule et suivez les traces de vos aïeules en fondant de nouveaux foyers qui graduellement se peupleront de nombreux enfants pour la plus grande gloire de Dieu, de la Famille et de la Patrie.

Coin des conserves

Que de mamans travaillent pendant des jours et des jours, au cours de l'été, pour mettre en conserves des fruits et des légumes afin que la table ne soit pas dépourvue de ces aliments par excellence l'hiver suivant!

Mais voilà que bien souvent, à sa grande surprise, la maîtresse de maison découvre que fraises, framboises, bleuets, cerises, poires ou pêches ne se sont pas conservés et ne peuvent servir à la consommation. Les fruits sont recouverts d'une couche brune ou verdâtre ou bien le liquide bouillonne comme si l'on avait mis les fruits ou les légumes en fermentation.

On est généralement porté à attribuer au manque de sucre la fermentation ou la décomposition des conserves, alors que, nous disent les techniciennes du Ministère fédéral de l'Agriculture, la quantité de sucre employé n'a absolument rien à voir avec la conservation des fruits. Voici plutôt l'explication que nous en donnent ces mêmes techniciennes:

Quand la stérilisation des fruits et des légumes conservés a été mal faite, il se produit différents genres de décomposition: moisissure, fermentation, décomposition bactérienne (goût fade et aigre).

MOISISSURE — C'est là une cause fréquente de détérioration; la surface des conserves se couvre de moisissure que l'on peut enlever mais le goût de moisi persiste généralement sur les fruits. Si l'on découvre ces moisissures dès qu'elles commencent à se produire, il faut les enlever de la surface, faire chauffer le contenu du bocal jusqu'au point d'ébullition et utiliser les fruits immédiatement.

FERMENTATION — Une fermentation de levure peut se produire dans les conserves de fruits mal stérilisées; ces conserves ne sont pas nuisibles à la santé mais elles ont un mauvais goût. Comme cette fermentation engendre des gaz, elle est facile à reconnaître. Lorsqu'elle est peu avancée, il suffit de faire bouillir les fruits en y ajoutant une petite quantité de sucre pour qu'ils soient mangeables.

Dans la décomposition bactérienne les conserves prennent généralement ce que l'on appelle un goût fade et aigre. Il ne se forme pas de gaz mais une odeur aigre ou rance ou sûre se développe et le liquide est généralement trouble.

Au premier signe de ce genre de décomposition il faut rejeter tout le contenu du bocal ou de la boîte sans y goûter, car il peut y avoir des toxines qui sont un poison extrêmement violent.

Les contenants employés pour les conserves doivent être de la bonne dimension pour les besoins de la famille; il ne faut pas qu'ils soient si gros que le contenu ne puisse être consommé en peu de temps après l'ouverture du bocal, sinon la décomposition pourrait s'y mettre.

C'est toujours une sage précaution que de faire bouillir pendant au moins 10 minutes les conserves de légumes domestiques que l'on vient de sortir d'un bocal ou d'une boîte; ceci ne veut pas dire qu'il faille les manger chaudes. Celles que l'on veut utiliser sous forme de salades peuvent être mises de côté après l'ébullition et refroidies avant d'être utilisées.

"Baraque 3 chambre 12"

Par Marcel HEADRICH

"Voici l'histoire vraie, inédite, poignante, tragique, des 2,000,000 de soldats français prisonniers en Allemagne".

Volume de 220 pages.

Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.

Il ne manque pas grand'chose au trousseau des volontaires qui s'enrôlent dans les sections féminines de la Marine, de l'Armée ou de l'Aviation. Toutefois, on voit ici le caporal Phyllis Burgess, du C.W.A.C., en faire une révision attentive des quelques articles qu'elle vient de recevoir pour son usage personnel. (Photo Armée Canadienne)

MELODY MUSIC SHOP

DE BEAUX DISQUES

ON A PAS TOUJOURS VINGT ANS — J'AI PEUR DE REVER (Jean Sablon)

A MINUIT SUR LA PLAGE (Jean Clément) — LA VALSE DU VILLAGE

COMMENT OUBLIER — ALLEZ LUI DIRE QUE JE L'AIME (Jean Sablon)

Commande par la poste — Liste sur demande

5 rue Durham Nord SUDBURY

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

La Pharmacie Lévesque

469, rue Notre-Dame

SUDBURY

Attention spéciale aux commandes par la poste

Tél. 5-5274 Livraison gratuite

FIDES

présente

L'AME DE L'EDUCATION

par François CHARMOT, S.J.

Le Père Charmot est un éducateur d'expérience dont la valeur est reconnue.

L'importance du sujet traité non moins que l'art avec lequel il est abordé nous fait placer

"L'AME DE L'EDUCATION"

au tout premier rang de ses œuvres.

Tous les éducateurs auraient grand intérêt à méditer sérieusement ces pages. Elles s'adressent à eux tous prêtres, religieux, laïques.

Réédition — Volume de 252 pages.

Au comptoir: $1.25 — Par la poste: $1.35

Ecrivez, téléphonez, venez à

LIBRAIRIE LOISIRS

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 22 juillet 1943

La visite de Giraud et la suppression de "La Marseillaise"

C'est par un accueil vraiment triomphal que le Canada a reçu la semaine dernière le général Giraud. A Montréal surtout, tous les Canadiens français et les Français *de bon sens* lui ont fait une véritable ovation. On pouvait s'y attendre, car la métropole canadienne se devait d'accueillir dignement celui que le général De Gaulle lui-même appelait, avant de ruer dans le baeul, "un grand chef et un *parfait* soldat".

On pouvait s'y attendre, comme on pouvait s'attendre à certains impairs de la part de quelques journalistes plus habiles à manier la gaffe que la plume, comme il s'en est malheureusement trouvé en trop grand nombre parmi ceux qui se sont faits au pays les *troubadours* de la France combattante. Cela n'a pas manqué. Nos lecteurs se souviennent sans doute que nous les avons déjà entretenus ici d'un dénommé Marcel-H. Estienne, qui a fait à lui tout seul plus de tort dans l'opinion canadienne-française au *gaullisme* que tous les autres maîtres-gaffeurs. Ce qu'ils ne savent peut-être pas, c'est que l'Estienne a failli tourner l'oeil, quand il a appris que malgré ses leçons au *State Department* des Etats-Unis, malgré les conseils qu'il donne généreusement depuis deux ans au président Roosevelt et à M. Cordell Hull, ceux-ci ont préféré ne pas changer l'orientation de leur politique en ce qui touche la France et ont invité le général Giraud *et le général Giraud seul* à les venir visiter. Il va sans dire que cela n'a pas plu à l'Estienne. Il écrit dans le dernier numéro de la feuille de pas grand chose qui l'héberge encore: "S'il (le général Giraud) a été ainsi invité à venir aux Etats-Unis, sans doute ses hôtes ont-ils pensé par ce geste convaincre les Français qu'il était préféré à son co-président (le général De Gaulle); mais on peut avancer que ce geste n'a convaincu personne et que si, par bonheur, il n'a pas accentué les différends des Français, il n'en pas accéléré l'union."

Pour une belle gaffe, c'en est une. D'abord envers le gouvernement des Etats-Unis qui devait savoir ce qu'il faisait quand il invita Giraud. Et ensuite envers ce grand général à qui Estienne laisse clairement sentir qu'il eût aimé mieux voir De Gaulle. Heureusement que le journalisme canadien-français (Estienne est un réfugié et tout un, je vous en passe un papier!) n'a pas à porter la responsabilité d'une pareille écoeurranterie dont l'auteur, s'il y met un peu de formes pour la faire, ne devrait cependant pas oublier l'enseignement du bon vieux Lafontaine dans l'"Ane et le petit chien":

"Jamais un lourdaud quoi qu'il fasse
Ne saurait passer pour galant..."

C'est admis, on ne refuit pas un homme et il n'y a probablement pas à espérer de donner la moindre diplomatie à ce journaliste. Ce qui reste à espérer, c'est que les événements lui ouvrent les yeux et peut-être aussi qu'une crainte révérentielle le fasse changer de tactique. Nous y pensions l'autre jour en lisant dans le grand hebdomadaire français de New York *Pour la Victoire* qu'un journal français de Londres *La Marseillaise* avait récemment cessé de paraître. On ignore la raison de cette disparition, mais on croit assez généralement que les autorités britanniques lui auraient tout simplement retiré sa licence de papier. *La Marseillaise*, qui était gaulliste 297%, ne manquait jamais une occasion de critiquer la politique des Etats-Unis, de s'attaquer systématiquement à la Maison Blanche et au State Department. Devant cette espèce d'entêtement et devant son attitude gaulliste plutôt que française, le gouvernement britannique aurait d'un crac pris les moyens de la faire disparaître en lui enlevant le droit de se procurer du papier.

C'est là une leçon et un exemple. Et il nous semble que la leçon et l'exemple devraient servir à l'Estienne. Si nous avons bonne souvenance, il est arrivé assez souvent que la feuille où il fait, le *Jour*, a reproduit des articles de *La Marseillaise*. En tout cas, le certain, c'est que l'Estienne ne s'est jamais gêné pour critiquer la politique du président Roosevelt et du secrétaire d'Etat, Cordell Hull, à qui il s'est déjà permis d'adresser d'insolentes lettres ouvertes. On n'en finirait plus de relever sous sa signature le méprisant terme d'*appeasers* appliqués aux chefs politiques des Etats-Unis qui avaient le tort de ne pas voir en De Gaulle une Jeanne d'Arc et qui se méfiaient à raison de la bande de politicailleurs français, devenus avec le temps le principal entourage du chef de la résistance française en Angleterre. Les événements auraient sans doute dû éclairer l'Estienne, ces événements qui ont donné raison aux *appeasers*. Si les Nations-Unies ont aujourd'hui l'Afrique du Nord, si leurs armées vont bientôt pouvoir descendre en Europe, à qui est-ce dû aux *appeasers* ou à De Gaulle qui, selon Demaree Bess dans le *Saturday Evening Post* du 17 juillet, a voulu faire son jars à Algers et a failli à différentes reprises tout gâter la sauce? Mais il est visible que même les événements n'ont pas éclairé l'Estienne. Il y a des aveugles nés et comme contents de leur sort.

A ces aveugles, il faudrait faire le sort que le gouvernement britannique a réservé à *La Marseillaise*.

Car, ce doit être aussi grave au Canada qu'en Grande-Bretagne de mépriser ouvertement la politique des Etats-Unis envers la France. Et ce doit l'être d'autant plus si le *critique* est une espèce de Français qui reçoit l'hospitalité d'un pays ami des Etats-Unis, comme l'est le Canada.

Julien MORISSETTE

La Frontière

La Russie Soviétique

Un journaliste américain, ancien partisan du communisme, Max Eastman, vient de publier dans le Reader's Digest, un important article sur la façon dont doivent se comporter les Américains dans leurs rapports avec Staline et la Russie soviétique. Cet article devrait être lu par le plus grand nombre de personnes posssible. En voici un extrait traduit par *l'Action catholique*:

"Qualifier de "démocratie économique" les conditions actuelles de vie en Russie, ce n'est qu'enthousiasme verbal. Il n'y a pas d'égalité dans les ateliers, ni de liberté, ni de droit de grève, ni même le droit de changer de besogne. Les travailleurs sont rivés à leurs machines et liés à l'échelle de salaire comme dans aucun autre pays du monde, y compris l'Allemagne nazie. Comparativement à celle des prix, l'échelle des salaires est plus basse que sous le régime des Tsars. Et tout le système s'appuie sur une immense police secrète qui ferait envie aux Pharaons et à Heinrich Himmler lui-même.

"Plusieurs Américains se croient obligés de garder un silence respectueux touchant certains aspects odieux du régime soviet. Plus que cela, ils inventent des casuistiques fantastiques pour rendre la dictature russe acceptable à des démocrates. Nous produisons un flot ininterrompu de pièces pro-soviétiques, de magazines et de livres pro-soviétiques. Les principaux chefs de notre gouvernement ont pris part aux célébrations du 8 novembre—l'anniversaire du jour où les bolchévistes renversèrent le seul gouvernement démocratique que la Russie ait jamais eu. Même des ministres de la religion mettent tout en oeuvre pour convaincre l'Amérique que la Russsie jouit de la liberté religieuse, bien qu'on défende sévèrement de donner une instruction religieuse quelconque aux enfants russes de moins de 18 ans.

"C'est là, naturellement, une politique tout à fait contraire à celle des Russes. Les orateurs soviétiques ne font aucun effort pour "vendre" la manière de vivre américaine à leurs compatriotes, ou pour réadapter notre système de la libre entreprise afin de le rendre mieux acceptable. Ils ne mettent sur pied aucune organisation "d'amis des Etats-Unis". Ils ne célèbrent pas nos fêtes nationales, ni ne tournent des films pour glorifier notre idéologie, ni ne tiennent pas des assemblées populaires pour exalter nos victoires à Guadalcanal et dans l'Afrique du Nord. Jusqu'à ce qu'ils furent blâmés par l'amiral Standely —un événement notable—ils étaient même mécontents de l'aide que nous leur envoyions. Ils ne publient aucun livre dans le but d'expliquer le système américain."

E.S.P.

La langue française, rempart de notre foi

"Quand on veut savoir où sont les remparts de la foi, disait jadis Mgr P.-E. Roy, il suffit de voir où se portent les assauts de l'ennemi." Depuis des années, des efforts concertés travaillent à la disparition du français. L'on essaie par tous les moyens d'en entraver l'enseignement à l'école, à la radio et dans les autres domaines publics, on tâche de la reléguer à l'arrière plan, quand on ne l'enlève pas complètement. Que n'a-t-on pas fait, il y a quelques années, pour l'effacer des écoles de la Saskatchewan?

Cette opposition est significative. Un jour, Mgr Mathieu alors achevêque de Régina, posait directement la question à un Modérateur Méthodiste de la Saskatchewan: "Mais, dites-donc, seriez-vous opposé à l'enseignement du français, si cette langue française est un sérieux obstacle à l'assimilation au double point de vue religion et culture."

Nous devons le défendre ce rempart; c'est d'ailleurs une partie de notre héritage. Soyons aussi courageux que le peuple irlandais. "Les Irlandais chez eux font une campagne en faveur du gaélique, précisément pour placer autour de leur civilisation chrétienne et catholique le rempart que nous avons élevé autour de notre religion au Canada."

Ce rempart, ne l'effritons pas.

Joseph VALOIS

"La Liberté et le Patriote"

A-T-ON LE DROIT DE SACRIFIER L'AVENIR DE LA NATION PAR DES CADEAUX COUTEUX

(Extrait d'une discours de M. Edouard Lacroix, du Bloc le 7 juillet)

M. Lacroix lance un vibrant appel en faveur d'une politique plus canadienne et il dénonce violemment les méthodes d'une propagande organisée pour cacher la vérité au peuple canadien.

Que font vos représentants à Ottawa et à Québec? "M. King, dit M. Godbout, ne vous inquiétez pas, le peuple ne proteste pas, le peuple est avec nous". A l'inventaire de 1931, les autorités estimaient à vingt-cinq milliards les richesses canadiennes. La dette fédérale sera, au 1er mars prochain, de douze milliards; les provinces doivent six milliards et avec les dettes municipales et autres, le Canada est hypothéqué à 77 pour cent de sa valeur. Ainsi, avons-nous le droit de sacrifier l'avenir de la nation en continuant, de ce train, à faire des cadeaux à plus riche que nous? En Chambre, la semaine dernière, M. Power, en réponse à une question, nous dit que l'entraînement au Canada de cinq mille aviateurs américains nous coûte, à nous Canadiens, vingt-cinq millions de dollars. Même à nos bons voisins le plus riche au monde, devons-nous faire de tels cadeaux? Nous devrons payer cete année trois cent trois millions en intérêts. Nous sommes le pays le plus taxé au monde: 12 p.c. de plus que l'Angleterre, 20 p.c. de plus que les Etats-Unis. Dans dix ans vous verrez vos fils dans l'esclavage et vous direz: "Est-ce que je n'aurais pas été mieux de sacrifier l'esprit de parti ou l'avantage d'une position, d'un contrat?" Nous avons fondé le Bloc Populaire Canadien pour vous donner l'occasion de voter pour vous-même à la prochaine élection. Attendrons-nous que la population règle ses comptes comme la chose s'est passé malheureusement, en d'autres pays? Ce serait regrettable. Si, en 1939, les gouvernements du Québec avaient appuyé les députés dissidents du fédéral, serions-nous rendus où nous en sommes? Trouvez-vous un homme désintéressé de sa personne pour vous représenter.

Je pense aujourd'hui comme je pensais en 1920. Rappelez-vous le plébiscite, malgré toute la propagande de M. King; vous avez donné une réponse qui était vôtre, votre réponse. J'ai confiance qu'avant de penser libéral ou conservateur, vous penserez que vous avez une femme et des enfants.

M. Horace Roy avait parlé précédemment du combat à soutenir contre l'esprit de parti. Il a cité quelques déclarations de M. Lapointe au sujet de la non-participation, vieux cheval de bataille mort après la démission de M. Cardin.

M. Pierre Audet, c.r., a donné un brillant exposé du rôle que la province de Québec peut jouer dans la Confédération canadienne si les Canadiens français forment un groupe homogène, tant à Québec qu'à Ottawa, démontrant une volonté déterminée à survivre et à garder sa place sur le sol canadien.

Le Dr Pierre Gauthier, organisateur pour le district de Québec, après une causerie de quelques minutes, invita M. Philippe Girard, organisateur de Montréal, à prendre la parole. Celui-ci annonça la décision du chef du Bloc Populaire Canadien, M. Maxime Raymond, au sujet de l'élection partielle qui qui sera tenue le 9 août dans Stanstead, laissant au chef le privilège d'annoncer lui-même, prochainement, le nom du candidat du Bloc Populaire Canadien.

Vraiment...

Les confrères auront été charmés de ce que l'Information de Guerre (Ottawa) ait choisi M. Greenblat, du "Sun" de l'Ouest, pour fournir de la copie idoine à la presse rurale de langue française. On aurait peut-être pu, avec un peu d'imagination, commettre un Québécois à ce service...

• •

Du discours du camarade Lionel Bertrand, à la radio le juste aperçu suivant sur le rôle du journalisme en fonction de l'idéal démocratique:

"Le journalisme est un sacerdoce. Il a ses devoirs, il a ses responsabilités, il a ses obligations. Dans ce temps de crise nous journalistes de la province, tenons et voulons, même si nous exprimons des idées qui parfois peuvent être discutées ou discutables, à le faire avec cette dignité indispensable à l'honneur de la profession même. Nous avons confiance en la démocratie, formule de gouvernement idéal, qui doit cependant à diverses époques être rajeunie, être corrigée, être soignée. Jacques Maritain disait qu'il faut passer parfois de la démocratie manquée à la démocratie réelle. Le moyen de fixer la démocration est de susciter dans chacun des individus qui la composent la conscience personle, le sentiment du droit et le courage de la défendre. Le journalisme rural québécois n'a pas manqué à ce devoir."

• •

La presse est libre partout où le journal fait ses frais ou opère à profit. Le journal tire ses revenus de l'annonce. Tant et aussi longtemps qu'il rentre dans ses frais ou qu'il fait un bénéfice, le journal a les moyens d'être libre, indépendant, d'avoir son franc parler, quoi qu'il arrive. Otez-lui ses recettes, et vous le tuez, ou bien vous lui enlevez la liberté et alors bureaucrate avare, du politicien venal ou du socialiste assoiffé de pouvoir. Dans "Social Planning for Canada", un livre écrit en collaboration sous la direction du professeur Frank Scott, le nouveau président national de la C.C.F., on voit clairement que le socialisme canadien a le dessein bien arrêté d'abolir l'annonce. Les socialistes le disent assez carrément dans ce premier exposé de leur doctrine:

a) Nous voulons le socialisme au Canada;

b) Nous le voulons parce que nous sommes contre le capitalisme;

c) Nous sommes contre le capitalisme parce que nous sommes contre le profit;

d) Nous avons bien l'intention d'abolir le profit;

e) Le principal facteur de profit, c'est la vente par concurrence, d'articles à marque de commerce;

f) Le principal outil de vente, c'est la réclame concurrentielle;

g) Par conséquent, nous allons tout standardiser de façon à rendre inutile la réclame concurrente et à contrôler par l'entremise d'une commission, l'annonce permise pour les produits standardisés.

Or la réclame concurrente est le pain quotidien de l'industrie journalistique. Les socialistes prétendent qu'elle fait monter les prix. C'est une stupidité maintes fois refutée depuis quelques décades. Il y a vingt-cinq ans, une auto vous coûtait $2,500 à $3,000. Aujourd'hui, ou en tout cas tout juste avant la guerre, son prix variait le $700 et $1,000. Et cela parce que la publicité en avait grossi le commerce et avait fait connaître les avantages et les facilités d'achat de cette nouvelle voiture sans chevaux—parce que l'annonce en avait, si vous voulez, créé le besoin.

La réclame a donc fait donner son plein rendement à l'industrie automobile. Celle-ci a multiplié l'emploi dans la mine, la forêt, l'usine et l'atelier; elle a apporté du bien-être et de l'agrément à des millions de personnes, et la production en série a permis aux constructeurs d'autos d'abaisser le prix de revient de leurs véhicules et par conséquent de les offrir à meilleur compte au public. Prétendre, comme le fait la C.C.F. que la réclame gonfle le prix des marchandises, est tout simplement ridicule.

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

La conscription des femmes pour le travail

Le bruit court qu'on songe sérieusement à conscrire le travail des femmes comme celui des hommes. Seule une forte opposition manifestée aussitôt préviendrait cette mesure. C'est donc le devoir des corps publics, des diverses associations et même des individus qui jouissent de quelque influence auprès de leurs députés, d'intervenir immédiatement.

Il était question d'une loi semblable aux Etats-Unis le mois dernier. La grande organisation catholique du pays, la National Welfare Conference, qui relève directement de l'épiscopat, est alors entrée en scène et a fait entendre de vigoureuses protestations. Un mémoire adressé au Sénat et à la Chambre des députés montrait les graves inconvénients de la mesure proposée. En voici deux extraits: "Un grand nombre de toutes jeunes filles seraient sujettes à l'enregistrement et, en fait, au service obligatoire dans les industries. C'est du plus mauvais totalitarisme. Déjà sous le régime actuel du volontariat, beaucoup de jeunes femmes se sont offertes spontanément pour les travaux de guerre. Plusieurs d'entre elles se sont choisi de l'ouvrage près de leur chez-soi, ou bien ont réussi à se procurer un logement temporaire convenable. Malheureusement d'autres en trop grand nombre ont agi différemment et ont besoin de protection. Et cette situation serait presque fatalement aggravée encore par un régime de travail forcé tel que prévu par le projet de loi en question." Et le mémoire se terminait ainsi: "Passer cette loi serait une atteinte, que les faits ne sauraient justifier, à des libertés civiles basées sur la tradition. Le moral de la nation en serait infirmé et l'effort de guerre, non point affermi, mais affaibli."

Les avantages des familles nombreuses

Une famille de vingt enfants, à un humble foyer de cultivateur, dont cinq devinrent prêtres, parmi lesquels se distinguèrent deux des plus illustrés fils du Canada français, un grand archevêque et un illustre recteur d'Université: voilà ce que les journaux rappelaient récemment à la mort de Mgr Camille Roy. Et il se trouvera des gens pour vous soutenir que seuls les fils uniques, ou au moins les enfants peu nombreux, peuvent recevoir de leurs parents tous les soins requis et se développer normalement! Des faits comme celui-là, et ils ne sont pas rares, ne devraient-ils pas ouvrir les yeux des plus aveugles?

Immolation du Québec

(Par *Léopold Richer*)

Ottawa.—Après le débat d'avant-hier, la Chambre des communes a repris le plus naturellement du monde sa physionomie habituelle: terne, suintant l'ennui. On aurait pu, en marge des crédits de la Commission des prix, soulever une discussion vivante et instructive. On n'a pas consenti l'effort que cela eût exigé. Avant-hier, grande victoire du gouvernement King sur la province de Québec. Le chef du parti libéral a réussi à faire approuver une résolution contenant un amendement à la Loi de l'Amérique britannique du nord afin de renvoyer après la guerre la tâche de remanier la carte électorale. Le gouvernement est maintenant bien tranquille. Il perpétue l'injustice dont la province de Québec est la victime. Sous prétexte, bien entendu, d'union nationale. Attendons quelque temps pour voir si M. Mackenzie King tient plus à l'union nationale qu'à ses chances électorales. Ce sera, pour M. King, une bien cruelle énigme.

Hier la plupart des acteurs du drame de la veille étaient à leurs sièges, la conscience en paix. Ils avaient fait leur devoir! Ils vaquaient à leurs affaires parlementaires comme si tout se passait selon les normes de ce qu'on appelle, on ne sait pourquoi, le *fair play* britannique. La province de Québec n'a qu'à se dire heureuse et consentante. Après tout, ne lui permet-on pas d'exister? Et l'existence, disent les philosophes, n'est-elle pas le plus grand des biens? Quand on procédera au remaniement de la carte électorale, les provinces déficitaires n'auront guère accru leur population, à moins qu'entretemps on n'ait rouvert les portes à une immigration massive, destinée uniquement, il va sans dire, à fournir du travail aux chômeurs d'après-guerre. Tout va très bien, tout va pour le mieux dans le monde des politiciens. Du moment qu'il s'arrangent pour avoir le moins d'ennuis possible, ils sont tout à fait heureux. C'est l'idéal de l'autruche dont M. Louis Saint-Laurent a parlé lundi.

Sir W. Beveridge

Tout le monde a entendu parler de sir William Beveridge, l'économiste anglais qui a son heure de célébrité en annonçant un plan de bonheur sans nuage dans chaque foyer. On veut savoir de quoi il a l'air. C'est un monsieur dans la soixantaine, à la taille mince, au teint clair, au sourire facile, aux cheveux blancs bien fournis et plats. Il a l'air de sortir de chez une dame bien connue, madame Tussaud, dont le musée londonien a eu sa réplique au nom bien britannique dans la ville même de Montréal, le musée Eden.

On peut se procurer son rapport chez tous les libraires moyennant une somme modique. C'est un volume d'une centaine de pages dont l'auteur prend pour acquis qu'il n'y aura pas de chômage après la guerre. Plusieurs économistes ont souligné ce point faible. Sir William leur a répondu qu'il pouvait facilement compléter son rapport au gouvernement britannique en y ajoutant un autre plan pour supprimer le chômage après la guerre. Il n'est pas étonnant qu'à la suite de telles déclarations, il ait obtenu un très grand succès de curiosité aux Etats-Unis comme au Canada.

. . . . . .

Je causais tout à l'heure avec un cultivateur d'origine écossaise sous les beaux grands arbres de ce coin de pays pittoresque. Il me dit: "Dans le premier discours qu'il a fait après sa maladie, le printemps dernier, Chruchill n'a pas dit que son gouvernement adopterait le rapport Beveridge". Et ce bon Canadien ajouta avec un sourire malicieux et plein de finesse: 'Je me demande si le rapoprt Beveridge n'a pas pour but de rendre les possessions britanniques d'au-delà des mers plus attrayantes que l'Angleterre elle-même. Si notre pays l'adoptait, le Canada deviendrait un pays de Cocagne, un Eldorado, un vrai paradis terrestre pour tous les réfugiés d'Europe".

Sur le train qui l'amenait d'Ottawa à Montréal, sir William était fasciné par les beaux paysages qui se déroulaient devant lui. A un journaliste qui lui demandait ses impressions, il répondit avec candeur: 'Quel pays idéal pour y établir cinq millions des nôtres!"

(Extrait d'un article de M. J.-F. Pouliot, député de Témiscouata). "La Presse"

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.) — Jeudi, le 8 juillet avait lieu dans l'église de la paroisse, le mariage de Mlle Claire Bertrand, fille de M. et Mme Thomas Bertrand, avec M. Louis Rainville, fils de M. et Mme Siméon Rainville. La mariée au bras de son père, était ravissante dans une magnifique toilette blanche. Elle portait un bouquet. La chorale entonna quelques cantiques préparés pour l'occasion. Mme D. Couillard touchait l'orgue. Après le mariage, le vin fut servit chez M. Rainville, et le goûter chez M. Bertrand. Ensuite les nouveaux époux partirent en voyage pour Ottawa.

M. et Mme Albert Houle, ainsi que leur fils Edgar partirent pour Timmins mercredi dernier. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Emile Houle et de M. et Mme Emile Martin de Sudbury.

M. et Mme Wilfrid Bélisle sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de deux jumeaux, un garçon et une fille.

Mlle Flossie Langdon passa quelques jours à Sudbury chez ses parents.

Mlle Eudovie Martin partait le 28 juin pour Sturgeon Falls où elle suivit la retraite au Couvent Notre-Dame-de-Lourdes. De là elle se rendit à North Bay où elle visite des parents.

Mlle Loreen Langdon nous quittait la semaine dernière pour aller demeurer au Sault-Ste-Marie, chez sa soeur, Mme Dorès Bourgeois.

Dimanche dernier, les Dames de Ste-Anne organisèrent une partie de cartes au profit de l'église. Malgré la chaleur accablante, les paroissiens se rendirent en assez grand nombre pour s'amuser pendant quelques heures.

Les prix de la rafle furent gagnés par Mlle Hélène Rainville, donner par Mme Paul Lagault et par Mlle Béatrice Charette. Le troisième prix donné par les Dames de Ste-Anne fut gagné par M. Adélard Pilon. Mme Joseph Lafontaine remporta le quatrième prix donner par Cochrane Dunlop de Sudbury.

Prix de carte au "500" chez les dames. 1er prix, donné par Mme A. Marcotte, gagné par Mlle Avella Belcourt. 2e prix, donné par Mme D. Couillard, gagné par Mlle Simonne Bélisle.

Chez les hommes—1er prix donné par Mme E. Moncion, gagné par M. Georges Ménard; 2e prix, donné par Mme Charette, gagné par M. David Couillard.

Patrie de "euchre", dames. 1er prix, donné par M. C. Bisaillon, gagné par Mme Arthur Séguin. 2e prix, donné par Mme O. Simard, gagné par Mme Napoléon Belcourt.

Chez les hommes: 1er prix, donné par Mme Hormidas Marier, gagné par M. Origène Prévost. 2e prix, donné par Mme Hormidas Marier, gagné par M. Alphonse Trottier.

Le prix d'entrée donné par Mme Napoléon Belcourt, fut gagné par Madame Albert Ouellette. Vers 11 heures, un léger goûter fut servi.

Les recettes furent d'environ $189.

Le résultat des examens d'entrée pour notre école cette année est comme suit: Hélène Martin, Georges Ménard et Guy Cloutier. Nos trois élèves de 8e année ont passé leurs examens ce qui démontre que notre personnel enseignant fut assez compétent.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.) — Nous apprenons avec regret la mort de M. Henri Brancounier, décédé après une maladie de trois jours seulement. Il était âgé de 76 ans. Lui survivent deux fils, Camille, de St-Charles, et Alphonse, de Niagara Falls, quatre filles, Mmes Domina Lemieux, et Josephat Gaulhier, de St-Charles, Wellie Laforge, de Warren, Joseph Rivet, de Coniston.

Le libéra fut chanté à trois heures dimanche après-midi, l'inhumation se fit dans notre cimetière. A la famille éprouvée, l'Ami du Peuple offre ses plus vives sympathies.

M. et Mme Vital Lapointe, M. et Mme Anthony Lemieux, ainsi que M. Charles Robidoux, tous de Sudbury, étaient de passage parmi nous dimanche dernier.

M. et Mme Gédéon Pilon, M. et Mme Paul Pilon ainsi que Mme Jean Lafontaine rendaient visite à des parents et amis de Embrun.

Mme Démattéo et sa fillette, de Coniston, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Urbain Chrétien.

M. et Mme Omer Lapensée et M. et Mme Eugène Lapensée, tous accompagnés de leurs enfants, de Détroit, passaient quelques jours chez leurs parents à St-Charles.

M. Deschamps, père de M. Henri Deschamps, est en promenade chez son fils pour quelque temps.

Mlle Marie-Anna Rivard, de Sudbury, passent quelques jours chez ses parents, M. et Mme Alidor Lapalme.

M. Gérard Gauhier est de retour chez lui pour quelque temps.

M. et Mme Albert Dupuis, de Sudbury, étaient de passage chez des parents en fin de semaine.

M. et Mme Aurèle Gauthier, de Sudbury, rendaient visite à des parents et amis la semaine dernière.

M. et Mme Roland Gauthier, de Sudbury, rendaient visite à leurs parents, la semaine dernière.

M. Réginald Brancomier, de Sudbury, est de retour chez lui pour quelque temps.

Mlle Claire Branconnier était de passage parmi nous à l'occasion de la mort de son grand père.

Mlle Gertrude Gauthier était de passage ici dernièrement.

Verner

VERNER D.N.C.

M. le Dr J.-V. Ménard et ses enfants revenaient la semaine dernière heureux d'une récente tournée dans le Québec.

M. et Mme Donat Legault et leur bébé de Hearst, étaient en promenade chez des parents et amis récemment.

MM. J.-Paul et Léo Cousineau de Windsor passent une quinzaine de jours chez leurs parents M. et Mme Donat Cousineau.

Mlles C. et I. Bouffard, Mlle Lucille Poitras ainsi que Mme Toussaint Giroux se rendaient en voyage à Ottawa et Montréal dernièrement.

Révérende Soeur Marie Gérald s'absentait pour aller faire sa retraite annuelle à Ottawa.

M. et Mme Réal Séguin ainsi que M. et Mme H. Dalcourt de Welland visitent actuellement la famille D. Dalcourt.

M. et Mme Gaspard Rondeau se sont rendus dernièrement à St-Damien, Qué., pour assister aux funérailles de M. J. Bruneau décédé subitement chez sa fille Mme Rondeau alors qu'il était en promenade par ici.

Plusieurs des nôtres se sont rendus à Sturgeon Falls, le 13 juillet, pour assister à la convention CCF qui y eu lieu.

On annonce le prochain mariage de Mlle Marguerite Giroux, fille de M. et Mme Théodule Giroux, à M. Armand Lafrance, fils de M. G. Lafrance, de Sturgeon Falls.

Burwash

Burwash, (D.N.C.)—Lundi matin à neuf heures, en l'église Saint Léon, de Burwash, décorée de lis et de roses, avait lieu le mariage de Mlle Lucienne Robillard, fille de M. et Mme Cléophas Robillard avec M. Philias Turgeon, fils de feu Amédée Turgeon et Mme Rose Turgeon.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. curé F. Isabelle.

La chorale chantait la grande messe nuptiale. Les solistes étaient Mme G. Larivière, Mme R. Robillard, Mme A. Doré, Mme Ethier, Mme E. Rancourt, Mme R. Barbe, Mlles Ursule et Lucille Rancourt. A l'offertoire Mme Larivière interpréta le cantique "Bienheureux les époux" et le cantique "Astre propice au marin" fut chanté à la communion. Mme G. Saindon touchait l'orgue. A la fin de la messe, elle joua la Marche nuptiale.

La mariée au bras de son père était ravissante dans une robe de chiffon brodée. Son voile était retenu par une couronne de fleurs d'orangers. Elle tenait un bouquet de lis. M. Armand Turgeon servait de témoin à son neveu. Mme Florence Turgeon, dame d'honneur portait une robe de chiffon bleu, un chapeau bleu et un bouquet de roses. M. Thomas Turgeon frère du marié était garçon d'honneur. Après la cérémonie il y eu réception chez les parents de la mariée. Ils furent honorés de la visite du Rév. curé Isabelle qui bénissait le souper. Parmi les visiteurs venus du dehors on remarquait M. Napoléon Robillard, frère de la mariée et M. Raoul Rouleau, son oncle, tous deux de Buffalo, New-York. Les nouveaux époux reçurent une bourse et un grand nombre d'autres cadeaux.

Lavigne

Lavigne, Ont., (D.N.C.)—La semaine dernière, M. le curé Cholette fit une corvée afin de rendre l'église plus chaude en hiver. Les jeunes gens de la paroisse vinrent en grand nombre et firent un bel ouvrage. Le Père Cholette fut vraiment content et ne peut s'empêcher de remercier chaleureusement les jeunes gens.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer deux représentants de notre journal, l'"Ami du Peuple." Ils vinrent prendre des abonnements dans la paroisse. Nous sommes certain qu'ils vont garder un bon souvenir de Lavigne. Nous leur souhaitons aussi bonne chance dans les autres paroisses où ils doivent passer. L'Ami du Peuple, notre journal de l'Ontario Nord, n'est pas assez connu et nous espérons que ces représentants vont le faire connaitre et aimer.

Le village de Lavigne grandit d'années en années. De nouvelles constructions s'établissent. M. Roger Pilon est à se construire une belle résidence qui doit connecter avec son hôtel. Puis les travaux de construction doivent bientôt commencer pour la nouvelle école.

Sault-Ste-Marie

Sault-Ste-Marie, (D.N.CC.)—Encore une fois nous remarquons parmi nos compatriotes MM. Lecompte et Robert, son fils, qui sont de retour d'une vacance de neuf jours à Montréal. M. Lecompte trouve regrettable de n'avoir pu rester plus longtemps, car dit-il, il fait si bon lorsqu'on est parmi les nôtres, dans la province de Québec.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Adolphe Morin, de Blind River, Ont. M. Morin est décédé à l'hôpital Général du Sault-Ste-Marie, lundi, le 5 juillet, à l'âge de 75 ans. Les funérailles auront lieu dans la paroisse.

Mlle Jeanne Hébert, fille de M. et Mme Hébert, de la rue Bruce, partait le 13 juillet pour Toronto.

Mlle Anna Berthelot retourna, à Sudbury, dimanche, le 6 juillet, après avoir passé trois semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme Louis Berthelot. Elle va continuer ses études à l'hôpital St-Joseph.

On nous apprit le 15 juillet, que lavé par nos socialistes...

Pefites annonces

2c le mot, minimum 0.25c

INSTITUTRICE DEMANDEE — Institutrice bilingue, avec expérience. Salaire $900 par année, pour école réparée no 2 Widdifield, 2 milles de la ville. S'adresser à Mme Euclide Larocque, sec.-trés., North Bay, Ont., c.p. 432.

majorité des 100 demeures du Projet no 2 des "Wartime Housing Ltd" sont maintenant occupées.

Est-ce que nos terres se détériorent ?

Au cours d'une déposition qu'il a faite dernièrement à une réunion du Comité de rétablissement agricole de la Légion canadienne, le Dr E. S. Archibald, Directeur des Fermes expérimentales fédérales, a déclaré qu'en dehors des sols bruns de l'Ouest du Canada et d'une très faible proportion de très bonnes fermes dans l'Est et dans l'Ouest, on pourrait affirmer que les sols canadiens se détériorent. On trouve un exemple frappant de ce fait dans les sols légers, aisément soulevés par le vent, dans l'Ouest canadien, et qui ont été soustraits aussitôt que possible à la culture pour être remis en herbe et laissés permanemment en pâturages communaux.

Mais la détérioration en question se produit dans toutes les provinces. L'érosion par l'eau, qui devient trop commune dans certaines parties de l'Ouest, a lieu constamment dans les conditions de l'Est. Les sols marginaux, c'est-à-dire qui sont encore susceptibles de donner un revenu, deviennent rapidement sous-marginaux, c'est-à-dire, impropres à la culture. Les sols de ce genre, balayés par l'action des vents, deviennent un danger constant. Et un fait encore plus troublant, c'est que le rendement de tous les bons sols canadiens va constamment en diminuant malgré la qualité supérieure des variétés de plantes que les sélectionneurs modernes mettent à la disposition des cultivateurs et malgré l'emploi toujours croissant des engrais commerciaux.

Le Canada peut se féliciter de ce que les conditions de climat dans lesquelles il se trouve ne provoquent pas une détérioration aussi rapide qu'aux Etats-Unis, ou près de 30 millions d'acres de terre ont été ruinés par l'érosion, 70 millions gravement endommagés et 100 millions d'acres plus ou moins abîmés et cependant, au Canada, les cultivateurs expérimentés et les agriculteurs de profession pourraient aisément indiquer des terres qui étaient bonnes autrefois, mais dont la production a diminué à tel point qu'elle ne laisse plus aucun bénéfice. Il y a, par exemple, l'énorme détérioration constatée dans les superbes terres maraichères de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick de même quelques-unes des plus belles terres de l'ouest de l'Ontario ont cessé de rapporter, à cause de la perte de la matière organique et du désiquilibre des éléments minéraux.

Il existe des moyens de redressement et d'amendement pour tous les cas de ce genre, mais il faudrait pour cela instituer un plan précis de conservation nationale. Il faut en premier lieu faire une reconnaissance des sols et mettre définitivement, en réserve toutes les terres qui conviennent le mieux à l'agriculture. On soumettra ensuite à une étude plus détaillée, tous les autres genres de terres agricoles qui présentent des problèmes de production. Le prix de revient des récoltes est la base sur laquelle repose l'agriculture. La classification des sols d'un bon type qui sert d'indication pour le maintien de la fertilité est essentielle pour l'exécution d'un programme de rétablissement ou de colonisation. Ce n'est que sur les meilleurs genres de sols que les cultivateurs pourront, après la guerre, tenir tête à la concurrence qui leur sera faite sur les marchés canadiens ou d'exportation.

Les contribuables qui se sont égarés, en fin de juin, dans la maquis lamentable des formules de l'impôt sur le revenu, auront eu un avant-goût de la complexité dont la bureaucratie sait frapper les choses les plus simples. En cherchant le fil d'Ariane dans le dédale des déclarations, dans le labyrinthe des renvois et des références à base d'astérisques, on a pu se faire une idée de ce que serait la vie sous le signe de l'Etat-formule ré-

LA VIE DE L'ESPRIT

JOLIETTE ET LE P. MARQUETTE

Par H. LARUE

"Ils avaient fait ainsi soixante lieues, ajoute Garneau, sans rencontrer un seul homme, lorsqu'ils découvrirent sur la rive droite du fleuve, des vestiges sur le sable, et un sentier à travers une prairie, lequel les conduisit au bout de six milles à l'entrée d'une bourgade . . . Ils s'arrêtèrent et appelèrent à haute voix. Quatre vieillards parurent aussitôt, et vinrent au-devant d'eux avec le calumet de paix. "Nous sommes des Illinois, dirent-ils, nous sommes des hommes, soyez les bienvenus parmi nous." C'était la première fois que le sol de l'Iowa était foulé par des blancs.

Après avoir dit adieu à ces sauvages, ils se remirent de nouveau en route, et se rendirent comme nous l'avons vu plus haut, jusqu'à la rivière des Arkansas. En revenant, ils suivirent la rivière des Illinois et atteignirent Chicago. "Ils venaient de découvrir, dit Garneau, le pays le plus riche du monde, un sol couvert de pommiers, de forêts magnifiques, arrosé par d'innombrables rivières et parsemé de vertes prairies grouillantes de bisons, de cerfs et d'oiseaux de toutes sortes; ils avaient découvert enfin une contrée d'une fertilité prodigieuse, et qui exporte aujourd'hui une immense quantité de blé dont une partie, depuis l'ouverture des canaux du St-Laurent, passe par le Canada pour se répandre sur les marchés de l'Europe".

Le P. Marquette resta parmi les sauvages de l'Illinois Joliette revint à Québec pour rendre compte de sa mission. En descendant le fleuve, il faillit se noyer dans les rapides auxes papiers qu'il refit de mémoire plus tard.

Le P. Marquette fut bientôt attaqué d'une maladie mortelle, et il se mit en route dans le dessein de se rendre jusqu'à Michillimakinac pour pouvoir mourir au milieu de ses frères, entouré des consolations de la religion; mais ses forces ne le lui permirent pas. Ayant pénétré dans une petite rivière, ses compagnons élevèrent à la hâte sur ses rives une méchante cabane d'écorce, et ils y couchèrent l'illustre malade aussi bien qu'ils purent.

Le premier souci du Père fut de consoler ses compagnons. Il les exhorta à la confiance en Dieu qui ne les abandonnerait pas dans ces vastes solitudes. Puis il leur donna quelque temps pour se disposer au sacrement de pénitence qu'il voulait encore leur administrer. Il acheva, dans l'intervalle, ce qui lui restait à dire de son bréviaire pour ce jour-là. Car, quelque incommodité qu'il eût eue dans le voyage, il voulut le réciter jusqu'au dernier jour de sa vie.

Après avoir entendu la confession de ses bien-aimés compagnons, il les envoya prendre un peu de repos. Quand il sentit l'agonie qui approchait, il les appela, et remettant à l'un deux le crucifix qu'il portait à son cou, il le pria de le tenir élevé en face de lui. Portant les yeux sur cette image bénie, la fixant de son regard, il fit sa profession de foi d'une voix ferme, remercia Dieu de la grâce incomparable qu'il lui faisait de mourir jéguite, missionnaire, et abandonné au milieu d'un désert.

Ensuite il se tut, se recueillit, et de temps à autre laissait échapper quelques pieuses aspirations. Il entra en agonie, mais une agonie douce et tranquille; ses lèvres mourantes murmurèrent les noms de Jésus et de Marie qu'il prononça plusieurs fois; et en même temps, comme si quelque chose se fut présenté devant ses yeux, il les haussa tout d'un coup au-dessus de son crucifix, et regardant toujours fixement de ce même côté, le visage souriant et tout enflammé, il rendit paisiblement sa bienheureuse âme à son créateur, un samedi, le 19 mai, 1675, entre onze heures et minuit. (Rel.)

"Ainsi, dit Garneau, se termina dans le silence des forêts la vie d'un homme dont le nom retentit aujourd'hui plus souvent dans l'histoire que celui de bien des personnages qui faisaient alors du bruit sur la scène du monde, et qui sont pour jamais oubliés."

Après avoir versé bien des larmes sur le corps de leur Père, les deux compagnons du missionnaire allèrent l'enterrer sur une petite colline voisine; et ils plantèrent une grande croix sur sa tombe.

Cependant, Joliette et Marquette n'avaient pas suivi ce grand fleuve dans tout son cours, et n'avaient fait qu'augurer, sans l'avoir constaté de leurs yeux, que le Mississipi se déchargeait dans le golfe du Mexique. Ce ne fut qu'en 1682 que Cavalier de la Salle, après des fatigues inouïes, des contrariétés sans nombre, accomplit cet exploit, et prit possession, au nom du roi Louis XIV, de l'immense bassin de Mississipi auquel il donna le nom de Louisiane.

M. Jean Drapeau et l'élection de Stanstead

M. Jean Drapeau, secrétaire de la Ligue pour la Défense du Canada, bien connu dans notre région, parle de l'élection complémentaire de Stanstead.

Voici quelques extraits de son discours.

La même lutte depuis 40 ans

Posé en ces termes, le problème est donc exactement celui qui se présentait à l'élection d'Outremont, et que les électeurs Canadiens français de ce comté ont résolu en votant contre le candidat de M. King. Nous reprenons dans Stanstead la lutte inaugurée, il y a 44 ans par le fondateur du nationalisme canadien, et je puis vous répéter textuellement ce que nous vous disions en novembre.

Oh! c'est tout un cours d'histoire que nous devrions faire ici, avec le solennel avertissement qu'Henri Bourassa donnait dès la participation du Canada à la guerre du Transvaal, avertissement qui traduisait peut-être une vue à trop longue portée pour les dirigeants de l'époque, mais auquel le temps s'est, hélas! chargé de donner tout son sens; histoire d'une période qui pourrait couvrir aussi l'aventure de 1917 et celle que nous vivons depuis l'adoption du bill 80, c'est-à-dire depuis la loi de conscription pour n'importe où votée par le ministère King l'an dernier.

Mais ce serait de l'histoire contemporaine. Vous la connaissez pour l'avoir vécue. Elle vous inspire comme à nous le plus profond dégoût pour la politique des vieux partis pour la division de nos forces physiques, morales et intellectuelles, divisions archibêtes puisqu'elles ne reposaient sur rien, et qui ont réussi à se superposer à l'âme et à la conscience de notre peuple par l'absence totale chez eux d'une âme et d'une conscience. Puisque vous avez souffert de cette politique et continuez d'en souffrir tous les jours jusqu'à la tentation du désespoir, nous pouvons éviter de brosser le tableau de la situation depuis 50 ans et affirmer sans crainte que le problème que pose l'élection de Stanstead, c'est celui que posait, mais cette fois sans aucune équivoque même pour les esprits les plus subtils, le plébiscite du 27 avril 1942.

Impérialisme et conscription

Le même problème, c'est-à-dire l'impérialisme militaire et financier avec sa conséquence ultime et sanglante: la conscription pour service outre-mer. Rajoutez à cette doctrine générale quelques-unes de ses pires applications: la conscription des femmes, la conscription de travail des jeunes ouvriers de 16, 17 et 18 ans, la crise de la main-d'oeuvre surtout de la main-d'oeuvre agricole, le traitement des femmes au travail dans les usines de guerre, certains rationnements stupides, les taxes antifamiliales comme est actuellement l'impôt sur le revenu, le gaspillage éhonté des deniers publics recueillis sou par sou dans la poche du citoyen canadien et dispersé sans compter, par millions, par milliards, à destination d'une Angleterre infiniment plus riche que le Canada.

La conscription n'a longtemps été qu'un mauvais souvenir et un argument électoral dans la province de Québec. Par la législation de M. King, elle est devenue une menace et une réalité: c'est contre cette menace en partie réalisée que nous demandons aux électeurs de Stanstead de se prononcer en votant pour M. Choquette, le candidat du Bloc Populaire Canadien. Et comme nos adversaires ministériels nous paraîtront gauches de venir vous servir de nouveau boniments qu'ils débitent depuis le plébiscite. Comme vous les trouverez vous-mêmes peu sérieux lorsqu'ils répéteront que *non* veut dire *oui* et que *oui* signifie *non*, que la conscription ce n'est pas la conscription; que la conscription est passée au Canada, mais que nous n'avons pas la conscription; que M. King est tellement anticonscriptionniste à lui tout seul qu'il n'a dans son ministère que des ministres conscriptionnistes, que nous pouvons avoir confiance en l'homme qui nous a trompés tant de fois, et tout le reste de leurs déclarations.

Candidatures fictives

La seule façon pour eux de voler la victoire, ce serait de susciter plusieurs candidats de paille défendant apparemment les mêmes idées que le Bloc et tentant d'escamoter des votes pour diviser l'opposition. Car il est clair, de par le résultat du plébiscite, que la majorité du comté de Stanstead, prouve la conscription de toutes comme du reste de la province, réses forces.

Cependant si l'on éparpillait cette majorité en plusieurs parties, c'est le candidat d'une minorité qui risquerait de passer. Mais nous sommes persuadés que la population de Stanstead saura reconnaître ceux qui défendent aujourd'hui les principes canadiens contre ceux qui faisaient semblant de les défendre hier et qui les trahissent depuis quatre ans.

Electeurs et électrices du comté de Stanstead, soyez conscients de vos responsabilités. Compatriotes du Québec tout entier ayez les yeux tournés vers Stanstead pour encourager ce comté à répudier la politique néfaste du gouvernement King, pour peser la responsabilité des vieux partis qui tentent de multiplier les candidats, et aussi pour apprécier à leur juste valeur le patriotisme, la sincérité et le désintéressement de ceux qui, apparemment de bonne foi, se prêteraient à la division des forces oppositionnistes quand la gravité de l'heure commande l'union de tous.

"UN MONDE ETAIT LEUR EMPIRE"

Ringuet

Ringuet excelle dans l'anecdote et charme dans le conte; il a connu le grand succès avec *30 arpents*: aujourd'hui, il se révèle comme un Historien. Ringuet nous avait habitués aux surprises, cette fois encore, il ne nous déçoit pas.

Telle que présentée d'ordinaire, l'histoire du Nouveau Monde, celle du Canada, commencent à l'arrivée des Européens en Amérique; des millénaires qui ont précédé cette date insigne, on ne dit jamais rien. Pourtant la terre d'Amérique existait et vivait de sa vie propre depuis très longtemps déjà. Des hommes l'habitaient dont cette terre était la patrie, une patrie large et vivante que des étrangers venus d'Orient allaient leur ravir.

C'est l'histoire de ces hommes d'autrefois, de ces civilisations extraordinaires mais à jamais disparues que nous raconte Ringuet.

Comme dans un film magnifique, *Un monde était leur empire* déroule, devant nos yeux étonnés, les images colorées de la vie des Mayas, des Incas des Indiens d'Amérique, vous verrez grandir et mourir des empires qui ont compté parmi les plus grands. Vous assisterez, éblouis et charmés, à la naissance du Nouveau Monde.

Un monde était leur empire, un livre d'intérêt passionnant, écrit avec un respect scrupuleux d'authenticité, plaira à ceux qui demandent du neuf. L'ouvrage est point de départ nécessaire de toute culture propre à notre Continent.

C'est un livre indispensable aux bibliothèques familiales et scolaires.

En vente à la Librairie Loisirs 87 rue Beech, Sudbury.

FIDES
présente
COMMENT AIMER POUR ETRE HEUREUX
par A.-M. COUVREUR

- Un livre d'actualité sur le sujet le plus ancien
- Une façon neuve de parler de l'amour
- Pour ceux qui croient savoir
- Pour ceux qui ne savent pas encore...

Au comptoir: $0.60
Par la poste $0.65

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphoner, venez à

Librairie Loisirs

Vous ne connaissez par la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

LA LEÇON DES ERABLES

Ainsi, dans la forêt, près des bruyères roses,
M'ont parlé l'autre jour les grands érables verts,
Et, songeur, j'ai connu le prix des nobles choses,
Qui font les peuples grands, plus grands que leurs revers

Ils gardent l'avenir ceux qui gardent l'histoire,
Ceux dont la souvenance est sans mauvais remords,
Et qui, près des tombeaux où sommeille la gloire,
A l'âme des vivants, mêlent l'âme des morts.

Ils le gardent surtout ceux dont les lèvres fières
Ont gardé les refrains du parler maternel:
Epopée ou romance où l'âme de nos pères
Vient prier et vibrer d'un accent éternel.

Gardons toujours les mots qui font aimer et croire,
Dont la syllabe pleine a plus qu'une rumeur.
Tout noble mot de France est fait d'un peu d'histoire,
Et chaque mot qui part est une âme qui meurt . . .

En parlant bien sa langue on garde bien son âme.
Et nous le parlerons, ô verbe des aïeux,
Aussi longtemps qu'au pôle une immortelle flamme
Allumera le soir ses immuables feux;

Que montera des blés la mâle villanelle,
Que mugira le bronze en nos clochers ouverts,
Et que se dressera dans la brise éternelle,
Le panache hautain des grands érables verts . . .

Abbé Lionel GROULX

Les Rapaillages

ETE

Les matins sont plus clairs et les midis plus lourds,
Mais les soirs sont si doux qu'ils semblent des aurores,
Et les jeunes qui vont, songeant à leurs amours,
Se découvrent un coeur qu'ils n'avaient pas encore.

L'écolier a fait trêve à ses ternes bouquins,
L'ondine a regagné le sable chaud des plages,
Et les autres, ceux-là qui restent citadins,
Rêvent de chers départs et de lointains rivages.

Le paysan fidèle à sa tâche toujours
Espère pour ses blés en chaque aube nouvelle,
Pendant que le poète écrit sur les labours,
Des strophes où tout l'or du soleil étincelle.

Le gueux qui pour seul gîte a le brûlant chemin,
Evoque malgré lui l'hiver et ses froidures,
Tandis que le vieillard que guette le déclin
Se dit que les saisons, pour lui, sont bien peu sûres . . .

Pascale FRANCE

"TALLEYRAND"

Prince des diplomates

Talleyrand, figure puissante de l'histoire de France! Son souvenir éveille aujourd'hui la curiosité du public. Inquiet du destin de la France, chacun interroge l'histoire et découvre dans l'oeuvre de Talleyrand une nouvelle et attachante raison d'espérer dans le génie français.

Dans un beau livre, dont la lecture est des plus captivantes, dans un livre animé, plein de faits, de tableaux colorés et de traits psychologiques, on voit évoluer l'homme d'Etat et l'on fait connaissance avec l'aristocrate dont la vie intime a fait couler tellement d'encre.

Talleyrand ne fut pas un homme exemplaire. Souvent dans ses traités, il se montrait vénal, cupide; par ailleurs, il déserta les partis politiques, "comme le rat quitte le bateau qui va faire naufrage". Mais on a écrit avec raison que s'il fit ses affaires, il fit aussi celles de la France. Ses défauts furent en quelque sorte providentiels. Si la morale les réprouve, la diplomatie les couronne.

Dans des chapitres habilement conçus: **Talleyrand et les femmes, L'homme des réalités, L'homme d'esprit et de conversation**, l'auteur fait renaître tout le XIXe siècle avec ses personnages célèbres, ses agitations révolutionnaires, ses moeurs évoluées.

L'auteur de ce livre, le comte Serge Fleury, appartient à une famille de terriens qui a donné des soldats, des écrivains et des diplomates à la France. Il est le descendant du général comte Fleury qui fut grand écuyer de l'empereur Napoléon, arrière-petit-fils de l'illustre Gay-Lussac, membre de l'Académie et pair de France.

Un volume d'environ 300 pages sur papier eggshell, $1.25.

CHEZ LE MEME EDITEUR

"Le Japon et la guerre", par Hugh Byas, $1.25.

"30 arpents" (roman), par Ringuet, $1.25.

"Vie de Jésus", par François Mauriac, $1.00.

En vente à la librairie "Loisirs".

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

FIDES
présente le 4e tract de la collection
"QUESTIONS SOCIALES"
Bases d'une cité heureuse

On trouvera, dans ce tract, les "boussoles indestructibles et infaillibles" d'après lesquelles nous devons nous guider dans l'élaboration du nouvel ordre social à instaurer d'abord dans la famille puis jusque dans la vie internationale.

La doctrine contenue dans ces tracts est présentée sous la forme d'un dialogue ou d'un cercle d'étude populaire qui en rend la lecture très intéressante.

Déjà parus:
No 1—Bonheur et travail
No 2—Libéralisme économique
No 3—Socialisme et communisme
No 4—Bases d'une cité heureuse.

Prix: $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine, (par la poste $1.15)
L'abonnement personnel (10 numéros) $1.00

LIBRAIRIE LOISIRS

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

Nationalisme et internationalisme

Il nous faut ici méditer sur le principal moyen employé par les grands cupides pour arriver à leurs fins. Ce moyen était le libéralisme doctrinal et pratique; la *libre* (sans aucun frein) concurrence, poussée dans le domaine de l'émission de la monnaie et de la gouverne du crédit, (1) dans l'arène nationale et (2) dans l'arène internationale.

Pour bien comprendre ce qui est arrivé, il nous sera nécessaire de faire une revue des grands faits historiques qui amenèrent le nationalisme et l'internationalisme économiques.

PREMIER FAIT, celui qui fit naître l'internationalisme: la concurrence illégale faite à l'Etat par les banques privées dans l'émission de la monnaie et la gouverne du crédit. Ceci nous reporte en Angleterre vers la fin du 17e siècle, alors que les banquiers se mirent de leur *propre chef* à émettre des billets de crédit pour lesquels ils n'avaient aucune réserve, aucune garantie autre que leur foi dans la production nationale du peuple chez qui ils opéraient.

Ce commerce infâme amena l'usurpateur Guillaume III au dilemne suivant: (1) ou reconnaître aux usuriers le droit d'émettre de la monnaie légale, ou (2) faire face à la banqueroute nationale pendant une guerre! Bien noter, par conséquent, de quelle nature fut le patriotisme des banquiers d'alors. Ces hommes ne recherchaient que leur propre avantage, et c'étaient William Paterson et ses associés qui, par cette forme de chantage, obtinrent pour eux-mêmes la charte de la Banque d'Angleterre. Le souverain anglais était maintenant amoindri et ne gouvernait plus seul dans le domaine économique; il devait compter avec la concurrence "libre" des usuriers professionnels. Il y avait maintenant deux souverains dans l'émission de la monnaie et la gouverne du crédit, et ce qui aggrave singulièrement ce malheur, CES DEUX SOUVERAINS ETAIENT EN CONTRADICTION. L'un VOULAIT opérer pour le bien commun de ses sujets, l'autre OPERAIT pour son profit personnel.

Dans cette sorte de combat et de LIBRE concurrence, inutile de dire que ce fut l'usurier qui l'emporta. Il devenait par ce fait, maître de l'Angleterre, et de toutes ses industries et domaines. Ses intrigues internationales (même avant l'avènement de Guillaume d'Orange qu'il favorisa par tous les moyens à sa disposition) ainsi que ses *placements de fonds* en dehors de l'Angleterre, prouvent hors de tout doute que ses ambitions n'avaient rien de patriotique ou de national, mais qu'il était bel et bien préoccupé d'intérêts *internationaux*.

L'Intrigue se porta donc sur le terrain international, et pendant le 18e siècle on vit presque tous les Etats du monde devenir les sujets de la finance internationale. L'asservissement de tous les peuples se faisait au *nom de la liberté*. La France presque seule résistait. La Révolution Française brisa cette résistance. La finance, i.e., la bourgeoisie, avait enfin acquis la souveraineté sur l'Etat français. Les guerres de Bonaparte arrivèrent, et l'on vit l'emprise internationale se consolider alors que les frères Rothschild finançaient toutes les nations belligérantes!

La lutte internationale de l'argent CONTRE TOUS LES ETATS DU MONDE était enfin gagnée, pensaient ses chefs. Il suffirait maintenant d'étendre le manteau de *dettes nationales* jusqu'à ce que toutes les nations désirent se grouper pour *consolider* leurs dettes en une seule grande dette globale que toutes chercheront à solder dans une coopération mutuelle dictée par la grande finance centrale, même s'il fallait pour cela perdre les plus précieux héritages nationaux et la souveraineté. (On a eu de cela un exemple restreint dans l'arène Fédérale-Provinciale de notre pays, alors qu'on a voulu faire accepter ce principe de *coopération sans liberté* (1) en nous présentant comme une nécessité d'urgence nationale *en temps de guerre*, le fameux Rapport Rowell-Sirois-Dafoe.)

Comme les faits semblent différents selon les époques, mais comme les *hommes* ne changent pas! Le projet fantastique du 'Federal Union" ou du "Union Now" était né, mais non révélé. Il fallait attendre que les épargnes de monnaie libre émise au cours de longs siècles d'histoire et de souveraineté nationale fussent complètement absorbées par la nouvelle forme d'usure dévorante. Il fallait donner au peuple une nouvelle foi, une nouvelle croyance; celle de l'argent divinisé et de l'usure, foi que nos amis américains résument en trois mots significatifs: THE ALMIGTHY DOLLAR. Les guerres survenues depuis achevèrent le travail d'asservissement, et tous nous savons quel sens on veut donner à la guerre actuelle. Permettez-nous de vous dire: "En garde! Les successeurs de William Paterson ne sont pas plus patriotes que lui. Les placements internationaux qui se font au nom du patriotisme ne se font, en réalité, que pour satisfaire la cupidité des grands placeurs d'argent".

En effet, peut-on concevoir un *patriotisme international*? Est-ce que ces termes n'impliquent pas eux-mêmes une contradiction? Ces grands placeurs d'argent font-ils autre chose que d'accumuler les "bons" de notre gouvernement et les hypothèques sur nos générations futures? Qu'avons-nous en retour? Des chiffres et du papier qu'ils ont l'étrange audace d'appeler le 'nerf de la guerre', tout comme si les hommes et les ressources ne comptaient pour rien!

En fait de PATRIOTISME INTERNATIONAL, qu'on se souvienne des agissements de la "Standard Oil of New Jersey" et de ses marchés avec l'Allemagne d'Hitler et les résultats de ces marchés. Si nous sommes rationnés en caoutchouc et en huile, c'est grâce à son 'amour' des Etats-Unis! La Standard Oil, comme toutes les autres grandes entreprises internationales, est grande acheteuse de bons de la victoire V... — dans laquelle le Christ et son Evangile n'auront pas grande participation. Les dollars placés seront tous rendus par le peuple qui sera taxé pour avoir travaillé à produire les outils de sa défense et pour avoir donné le sang de ses fils à la patrie. C'est ici que l'on reconnait où se trouve le vrai patriotisme.

Au début de cette guerre, nous avions accès aux ressources des neuf dixième (9/10) de la terre. Nous avions à notre disposition cinq fois plus d'hommes que notre ennemi. Nous avions à notre disposition la plus puissante combinaison de flottes militaires et marchandes que le monde ait jamais vue. Tous, nous voulions et nous voulons gagner cette guerre! Qu'est-ce qui nous a arrêtés et qui nous arrête encore? Nous vous le disons tout de suite: *nous n'étions pas prêts* au début. Pourquoi n'étions-nous pas prêts?... Parce que les peuples démocratiques n'auraient pas supporté l'impôt requis par l'usure qui règne sur nous, afin de *nous permettre* de prendre le fer, le nickel, le cuivre, le bois, etc., etc., que le Bon Dieu nous a donnés et d'y ajouter le travail ennoblissant de nos ouvriers qui demeuraient chômeurs et se désolaient dans une oisiveté malsaine comme pensionnaires d'Etat!

La dictature internationale de l'argent est donc la réponse à toutes nos questions. INTERNATIONALE de *l'argent* qui nous fait attendre le salut de Moscou. L'INTERNATIONALE 'dissoute' (?) du communisme!

L'internationalisme monétaire, père de l'internationalisme économique dont parle Pie XI a donc précédé le nationalisme économique. Dans notre prochain article nous verrons comment est né le nationalisme.

Paul PRINCE.

La Liberté et le Patriote,
Winnipeg, Man.

Une pénible constatation

Il ne faut pas être un observateur bien perspicace pour remarquer que les gens semblent ne plus se soucier d'économiser. Les salaires, plus gros que jamais, sont dépensés du premier au dernier cent sans aucune pensée de l'avenir.

Le phénomène nous conduit à la conclusion que nombre d'individus comptent maintenant uniquement sur le gouvernement pour leur subsistance.

Faut-il les en blâmer?

Non. Si vous interrogez ces salariés, si vous leur reprochez des dépenses exagérées, ils vous répondront tout simplement:

"Vous voudriez que j'économise, mais pourquoi? Actuellement le gouvernement s'occupe de me faire économiser avec l'épargne obligatoire. Si je cessais de travailler, l'assurance-chômage me viendrait en aide. Quant à la maladie, aux accidents et à tout cela, pas besoin de m'en inquiéter car les gouvernements sont en frais d'organiser l'assurance-maladie et nous avons la Commission des accidents de travail pour nous secourir dans les cas d'accidents. Par dessus le marché, nous aurons bientôt toutes sortes d'assurances relatives à l'hospitalisation, à la mort, etc. A quoi bon s'en faire?"

Ce raisonnement, si extraordinaire qu'il puisse paraître, on le trouve dans la bouche de bien des gens et on ne peut leur adresser le moindre reproche puisque nos gouvernants, en proie à une véritable crise de socialisme, ne cessent de promettre à la population des mesures qui auront tôt fait de nous transformer en de véritables automates, en des individus dénués de toute ambition.

Ce ne sont pas des êtres de ce genre, pourtant, qui peuvent assurer la prospérité d'un pays.

"Montréal-Matin"

PLANS MARSH ET BEVERIDGE

Dans un article intéressant que vient de publier "Le Progrès du Saguenay", M. l'abbé Gérard Bouchard, L.Ph., analyse les plans Marsh et Beveridge dont on entend beaucoup parler depuis quelque temps.

Nos lecteurs savent que Sir William Beveridge, économiste anglais, a soumis au public, à la suite d'une enquête de vaste portée, une "charte de sécurité sociale".

M. L. C. Marsh, de l'Université McGill, qui a les mêmes idées que Beveridge, nous a donné "une adaptation canadienne" du projet Beveridge.

M. l'abbé Bouchard écrit, entre autres, au sujet des tendances centralisatrices de ces plans:

"Le plan de sécurité est essentiellement centralisateur. Pour Marsh comme pour Beveridge, il n'y a que l'individu et l'Etat. C'est pourquoi, non seulement il ne tient pas compte de la famille, des groupements et des corporations, ce qui paraît pourtant s'imposer, sous peine de mort, aux sociétés modernes, mais il enlève encore aux Provinces une large tranche de leur juridiction. Il recommande, à cet effet, les amendements nécessaires à la Constitution, et le Premier Ministre a promis qu'il les ferait si nécessaire.

"Le Pouvoir central a déjà, à son compte, plus d'une tentative d'empiètement dans le domaine des Provinces. La voie lui est ouverte de nouveau. Laissera-t-il passer l'aubaine? Si le rapport fait exception pour l'assurance-maladie et les accidents de travail, le Pouvoir central entend bien mettre à la raison les provinces récalcitrantes. Il lui reste un moyen qui lui a réussi merveilleusement pour les Pensions de vieillesse. La Province de Québec avait alors refusé, de 1927 à 1936, de payer sa part de contribution dont pas un sou ne lui revenait. Le projet d'assurance-maladie préconise l'usage du même procédé. Nous serons forcés d'obtempérer, dussent nos institutions périr, sous peine de sanctions fiscales et de représailles économiques. *"Attentat indirect et camouflé, sous les apparences de la plus vive sollicitude... procédé aussi dangereux qu'hypocrite... Il presse l'autonomie provinciale sur son coeur pour mieux l'étouffer... tentative de chantage"*. (7).

INDIVIDU ET ETAT

"Cette tendance à détruire tout intermédiaire entre l'individu et l'Etat Central, sans excepter les Provinces, pour les remplacer par une armée de bureaucrates fédéraux, n'a rien de rassurant; non seulement elle est contraire à la constitution, non seulement elle rejette aux calendes grecques l'avènement de l'ère corporatiste que nous devons appeler de tous nos voeux, mais elle ouvre larges les voies au socialisme d'Etat, dont nous allons traiter à l'instant. Rappelons qu'un plan de sécurité devrait être familial, professionnel, corporatiste (8) et provincial avant que d'être fédéral. "Que l'Etat abandonne donc aux groupements d'ordre inférieur les fonctions qu'ils sont en mesure de remplir eux-mêmes". (Pie XI).

Il faudra donc surveiller de près nos gouvernants fédéraux, gagnés semble-t-il, pour un bon nombre, à ces nouveaux plans.

Cette surveillance s'impose d'autant plus que les cercles de la haute finance semblent vouloir bien s'accommoder des projets mis de l'avant.

(7) Paul Sauriol, le DEVOIR, 29 avril 1943 — tout cet article est à étudier.

(8) Il est intéressant de noter que les Catholiques de la Saskatchewan ont exprimé, au comité de sécurité, leur préférence marquée pour "l'assurance corporatiste". (Voir la LIBERTE, 14 avril 1943).

Pour un ordre personnaliste

par FRANÇOIS HERTEL

Un livre indispensable à tous ceux que préoccupent les problèmes d'un ordre chrétien dans le monde.

Ce volume de 336 pages se vend $1.25 au comptoir et $1.35 par la poste à la librairie "Loisir", 187 N.-Dame, Sudbury.

FIDES

PRESENTE

le deuxième volume dans la collection des

"ETUDES SUR NOTRE MILIEU"

dirigée par M. Esdras Minville

directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

L'AGRICULTURE

Un fort volume de 556 pages au prix établi pour la collection

$1.50 ($1.65 franco)

Outre les conférences prononcées à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal et dont le texte a été largement amplifié et les sujets approfondis, ce volume comprendra un chapitre inédit et d'une valeur inestimable pour tous les chercheurs, hommes publics, cercles d'études, agronomes, etc.

DOCUMENTATION STATISTIQUE

Un relevé de toutes les statistiques agricoles d'ensemble qui existent relativement à la province de Québec depuis la fondation de la Nouvelle-France.

Un outil incomparable de travail, qui vous épargnera des heures et des heures de recherche et de compilation, et qui vaut à lui seul le prix du volume.

Librairie Loisirs

Fashion Craft Shops Ltd.

(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est. Téléphone 3-0523

Venez visiter notre nouveau magasin

A VENDRE

Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
2 Centrifuge de Laval
VOYEZ NOS PRIX

BRUNET ET RATHWELL

TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

W. ALBERT MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES DE CHOIX

Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

LA VIE AGRICOLE

Le retour aux champs

Parmi les scènes les plus agréables et les plus reposantes qu'il soit actuellement donné de contempler, tant à la ville qu'à la campagne, il faut mentionner les nombreux jardins de la victoire. En effet, même dans les régions où le printemps a été plus long et plus froid, déjà les potagers commencent à donner du rendement. Les laitues du pays et les épinards font leur apparition sur la table familiale. Bientôt, ce sont les radis, les carottes et, plus tard, les tomates que l'on cueille, mûries au soleil, juteuses et fraîches.

Il est agréable de constater avec quelle ardeur tout le monde, ou presque, a mis l'épaule à la roue. Des villageois ont transformé en jardins des pelouses soignées, mais devenues choses inutiles en temps de guerre. Des professionnels, privés d'essence et d'occasions de voyager comme naguère, ont adopté un sport nouveau, celui de la bêche et du râteau. Après une journée bien employée au bureau, ils se reposent et se délassent en faisant, le soir, du sarclage, de la transplantation, du rechaussement.

Les écoliers et écolières en grand nombre se sont réservé, autour de la maison, un espace où donner cours à leur initiative durant la période des vacances qui vient de commencer. La fillette et le gamin veulent tout aussi bien que le papa et la maman, cultiver et récolter les légumes de la saison. En même temps que leurs parents, les jeunes vont au jardin, à la tombée du jour, et avec une émulation propre à leur âge, ils veulent que leur jardin soit à nul autre inférieur.

C'est ainsi que cette année se sont multipliées ces réunions de famille autour d'une plate-bande où l'on discute des progrès ou des retards dans la croissance des plants de toute sorte. Chacun fait part de ses expériences ou de ses connaissances puisées dans les brochure à la mode traitant de jardinage de guerre.

Le temps est venu où l'on doit sarcler et éclaircir des rangs trop serrés où la main qui a semé s'est faite trop généreuse. Il faut encore remplacer des plants qui n'ont pas survécu à la morsure d'un insecte ou qui ont péri dans une terre trop pauvre.

Les experts en jardinage vous diront qu'il ne faut pas faire en plein soleil des transplantations. Il faut attendre un jour sombre ou le coucher du soleil, pour que le plant puisse reprendre racine dans une terre humide et fraîche, à la faveur de la nuit.

Entre les rangs bien distancés, le sarclage peut se faire plus rapidement au moyen d'une gratte bien aiguisée, mais il faut prendre soin de ne pas approcher trop des semis, pour ne pas risquer de couper les jeunes plants. Quand vous arrachez à la main les mauvaises herbes autour de vos légumes, il faut également veiller à ne pas déraciner ou déchausser ceux-ci. Ce travail de la houe et de la main permettra aux plants de respirer plus à l'aise dans une terre ameublie et débarrassée des croissances inutiles.

Il faut persévérer dans le travail du jardinage qui devient plus intéressant, à mesure que l'heure approche où l'on pourra trouver sur sa table le fruit de ses labeurs. Ceux qui pour la première fois y consacrent leurs loisirs sont d'avis que ce sport en vaut bien un autre, et de plus, il ont la conviction de faire oeuvre utile à leur famille d'abord et au pays tout entier.

Le petit lait

Le petit lait est un très bon aliment pour les porcs. La Station expérimentale fédérale de Normandin, P.Q., en a fait l'essai en 1939, 1940 et 1941, pour voir à quel point il peut compléter le grain dans la ration. Ces essais consistaient à donner cinq livres de petit lait par livre de moulée en trois repas pendant la période de croissance, c'est-à-dire environ 15 livres par jour à partir du sevrage jusqu'au moment où le porc avait atteint le poids de 100 livres. On donnait ensuite deux livres de petit lait par livre de moulée en deux repas pendant la période d'engraissement, jusqu'à ce que les porcs atteignent le poids du marché. On voit donc que les porcs avaient consommé 1½ gallon de petit lait par jour pendant la période de croissance et 1 gallon pendant la période d'engraissement.

Il n'y eut dans tous ces essais aucun cas de gros ventre ni de dilatation des organes digestifs, pas plus que de "ventres minces". Une précaution importante pour protéger la santé des porcs est de pasteuriser le petit lait et de le livrer à la ferme dès qu'il est produit. Il faut le tenir dans des contenants propres. Le petit lait conservé quelque temps dans des cuves sales ne vaut rien pour l'alimentation. Il y a aussi beaucoup d'autres détails importants au sujet de l'emploi du petit lait dans l'alimentation des porcs qu'on trouvera exposés tout au long dans une nouvelle publication. C'est le feuillet spécial no 76, de la Série de production en temps de guerre, intitulé "Le petit lait pour l'alimentation des porcs", que l'on peut se procurer en écrivant au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Bon revenu du bois de la ferme

Bien exploité, le bois de la ferme peut donner un revenu qui soutient avantageusement la comparaison avec celui des récoltes de grande culture, spécialement dans les districts où le bois est rare. Il faut pour cela, cependant, que l'on apporte quelques soins et un bon jugement à la culture des arbres et que l'on tienne le peuplement d'arbres toujours bien garnis pour que le bois puisse produire tout ce que l'on est en droit d'attendre. Il faut qu'il contienne un nombre suffisant d'arbres bien établis qui peuvent encore grossir. Une première règle c'est que le bois devrait contenir en tous temps une moitié de la quantité de bois qu'il pourrait produire au cours de la vie normale des arbres.

Par exemple, si, au cours d'une période de 60 ans, le bois pourrait produire 40 cordes par acre, il devrait contenir en tout temps, comme base d'opération, une moyenne de 20 cordes à l'acre.

Il s'agit en somme de faire un placement permanent dans le bois de la ferme, du même genre que le maintien de la fertilité au sol cultivé. Le cultivateur sait fort bien, par exemple, que s'il ne maintient pas à un haut niveau la fertilité de son sol, il n'en tirera pas un maximum de rendement. Il n'est pas nécessaire d'appliquer des engrais aux arbres, mais il faut maintenir une valeur équivalente en capital de bois pour produire le plus gros rendement possible en récolte de bois.

Ce maintien de la quantité de bois à un niveau normal élevé présente un grand avantage: c'est en somme une sorte de compte de banque sur lequel on peut puiser quand une urgence survient. L'intérêt s'accumule généralement au taux de 3 p. 100 et il y a très peu de risques qu'une dépréciation se produise.

FIDES

présente le 3ième volume de la collection

"LE MESSAGE FRANÇAIS"

PETAIN

dans ses plus beaux textes

Les harangues reproduites dans ces pages composent un message sain, solide, conforme à la vérité.
Le programme de rénovation spirituelle et matérielle qu'elles proposent devraient inspirer nos coeurs dans la reconstruction nécessaire de notre pays.

Roger VARIN

• •

NUMEROS PARUS

1. Message de Péguy ... $0.25
2. Message de Claudel .. .25
3. Message de Pétain .... .25

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à

LIBRAIRIE LOISIRS
82 Beech Sudbury, Ont.

L'AMI DU PEUPLE
82 BEECH, SUDBURY

Ci-inclus ..... pour abonnement
ou réabonnement de ..... au
journal "L'Ami du Peuple"

Nom .....

Adresse .....

(un an $2.00 — 6 mois $1.25)

VOTEZ R. H. CARLIN

Cultivateurs

En avez-vous assez du système qui vous a fait misérables sur vos terres?

Voulez-vous d'un régime qui en vous donnant des conditions viables vous redonne cette belle indépendance à laquelle vous tenez tant et qui vous est due?

Ouvriers Mineurs Journaliers

Que préférez-vous? Un salaire raisonnable, des conditions de vie humaine, la protection qui vous revient, pour que vous puissiez vivre en hommes dans ce 20ième siècle.

Ou bien un salaire de famine, aucune protection qui fait de vous un esclave au service d'exploiteurs égoïstes et sans âme.

Commercants Industriels Professionnels

Voulez-vous la sécurité économique? un pouvoir d'achat qui vous permettra d'écouler vos produits, de vendre vos marchandises, de recevoir une remunération digne des services que vous rendez?

Ou bien voulez-vous que se répète la crise de l'avant-guerre, le manque d'argent qui vous acculera encore à la gêne, à la ruine, à la misère même?

Canadiens français votre choix est fait. Votez C.C.F.

Votez C.C.F. Votez R.H. Carlin

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

seule protection qu'une province possédait contre un coup de force d'un gouvernement canadien sur la constitution du pays, c'était le recours au Parlement anglais. Pour se tirer aujourd'hui d'un mauvais pas, M. King refuse à la province de Québec l'exercice de ce droit, sans avoir pourvu à un mode de modifier la constitution d'une manière acceptable à toutes les provinces. Si cette manière d'agir n'est pas celle d'un dictateur, nous ne comprenons plus rien.

KING PASSE PAR-DESSUS LE PARLEMENT

Car il faut bien le remarquer, ce n'est pas le Parlement canadien qui refuse l'exercice de ce droit. C'est le gouvernement tout seul, c'est M. King lui-même, appuyé en cela apparemment par sa majorité parlementaire. Le gouvernement, M. King, la majorité parlementaire des libéraux s'arrogent eux-mêmes le droit de supprimer ce droit d'appel, sans consultation et sans approbation du gouvernement canadien. C'est là la procédure la plus antidémocratique qui soit.

Evidemment nous soupirons depuis longtemps après le jour où le Canada pourra lui-même amender sa propre constitution. Mais tant que l'on n'aura pas pourvu à un mode acceptable par toutes les provinces d'amender la constitution, nous tenons à garder les recours juridiques qui existent, même si ne nous les aimons pas. Imparfait, si vous voulez, ce recours au parlement impérial était un droit. Il valait mieux encore l'avoir, même si nous le l'aimons pas, que d'être à la merci d'une simple majorité parlementaire, d'un gouvernement, d'un premier ministre qui interprètent, comme ils le veulent, en dernier ressort la constitution canadienne et son rouage.

Dans le Québec, le mouvement de protestation contre le bill du gouvernement canadien est déjà en marche. M. Frédéric Dorion, député indépendant de Charlevoix-Saguenay parlait, l'autre soir, à la radio contre l'amendement à la constitution de manière à suspendre le remaniement de la carte électorale. En recourant à des méthodes dictatoriales, M. King nous paraît avoir jeté de l'huile sur le feu.

Par sa conduite, M. King, en effet, vient de soulever une question constitutionnelle aussi importante que celle de 1926. Le coup de force du premier ministre va constituer un précédent important. L'attitude du Québec sur l'amendement à la constitution a forcé le premier ministre à poser un acte dont l'un des résultats sera d'affirmer plus nettement l'égalité de statut du Canada et de l'Angleterre. Voilà qui prouve que d'un acte mauvais, il peut indirectement en sortir quelque chose de bon. Mais ce n'est pas tant cette égalité que M. King tenait à affirmer. Il a dû le faire dans un suprême effort pour bloquer tout appel de la province de Québec au Parlement anglais.

REPERCUSSIONS POLITIQUES

Il n'est pas certain que le premier ministre réussisse à tuer dans l'oeuf le mouvement en marche dans le Québec. Maintenant que M. King s'oppose à transmettre au Parlement anglais toute protestation de la part du gouvernement de Québec, il n'est pas impossible que les organisateurs de ce mouvement s'adressent au Roi du Canada lui-même. M. King tentera-t-il de bloquer, par un autre coup de force, un appel direct de la population de la province de Québec à Sa Majesté? Attendons les événements.

Le problème constitutionnel soulevé par M. King lui-même pourrait bien, d'après les observateurs politiques, devenir un cheval de bataille électorale. Selon la tournure des événements, M. King, dit-on, pourrait bien faire de cette question l'un des principaux enjeux des prochaines élections fédérales. On se demande, le mouvement en marche dans le Québec prenant de l'ampleur, si M. Godbout ne s'emparerait pas de la question, pour tenter de se faire réélire, abandonnant les libéraux fédéraux à leur propre sort, mais disposé à refaire l'union avec Ottawa, lorsque la tourmente sera passée. D'autres, enfin, prévoient que, si ni le gouvernement King ni celui de M. Godbout ne font de cette question l'enjeu d'élections générales, les groupes d'opposition dans le Québec s'en chargeront.

Pour le moment, ce qui paraît clair, c'est que l'attitude de M. King va nuire à l'élection de son candidat dans Stanstead où une élection complémentaire aura lieu le 9 août.

De tout ceci, ce qui ressort, c'est que le gouvernement King se soucie fort peu des Canadiens français et recourt de plus en plus à des méthodes dictatoriales, pour imposer ses quatre volontés.

Mineur arrêté

John Nore, un mineur bien connu de Timmins, a été arrêté par la sûreté provinciale. On dit qu'il a volé du minerai et on a trouvé des bons volés pour une valeur de mille dollars en sa possession. Il a comparu en cour à Timmins mercredi, ensuite a été amené à Windsor. On croit que les bons volés de Nora faisaient partie de $40,000 de bons volés par un groupe qui a défoncé un mur de brique à la banque de Belle Rivière près de Windsor, le 27 septembre 1942. Nora est âgé de 24 ans et demeurait à Timmins depuis longtemps.

Conférences de Mlle Leblanc

Le semaine dernière Mlle Leblanc d'Ottawa donnait des conférences pour les dames dans la salle Ste. Anne et dans l'école Nolin pour la paroisse St. Jean de Brébeuf. Le manque d'espace dans le journal d'aujourd'hui nous oblige à remettre à la semaine prochaine les principaux points de ces conférences si utiles et si pratiques.

Chic mariage à S.-J.-de-Brébeuf

LAPALME-BLAIS

Le 12 juillet dernier en l'église St-Jean de Brébeuf nos paroissiens assistaient à la célébration d'un magnifique mariage. A neuf heures du matin mademoiselle Aurore Lapalme, fille de M. et Mme Osias Lapalme de Sudbury, devint l'épouse de monsieur Albert Blais, de Sudbury, fils de M. et Mme Napoléon Blais, d'Espanola.

Mgr J.H. Coallier P.D. officiait ayant pour servants, le Frère Aimé Lapalme aspirant Père Blanc de Québec, frère de la mariée et Prosper Olivier, de Coniston, cousin de celle-ci. Mmes John Lalonde et Bryce chantèrent l'Ave Maria tandis que Mme Sylva Legault interpréta le "Cantique du Mariage."

La charmante mariée portait une longue robe en satin blanc garnie de dentelle chantercelle, ses longue manches se terminaient en point à ses poignets. Son voile était retenu par une splendide couronne de fleurs blanches qui allait très bien avec son bouquet de roses blanches. Les trois filles d'honneurs étaient mesdemoiselles Lillian St-Pierre, Doris Goddard et Faléda Sauvé. La première était vêtue en dentelles et "sheer" de couleur de bleu de poudre portant un chapeau de fines fleurs tenues par un ruban semblable à sa robe, la deuxième était habillée en rose et la troisième en vert pâle, elles portaient des bouquets "colonial" de roses foncées. Les garçons d'honneurs étaient messieurs Henri Lapalme frère de la mariée, Léo Vincent et André Mallette.

La mignonne Constance Lapalme, nièce de la mariée remplie son rôle de bouquetière à merveille, habillée en taffetas blanc garnie de rubans bleus la tête ornée d'un chapeau en fleurs soutenues par un ruban bleu pâle. Elle aussi avait un bouquet colonial roses pâles.

Immédiatement après la cérémonie un vin fut servi chez les parents de la mariée pour les parents et amis intimes des nouveaux mariés. Mme Joseph Lapalme versait le thé pendant que Mme Joseph Gauthier servait le café aux invités. Dans l'après-midi quelques automobiles conduisaient les mariés et parents à Coniston pour prendre le souper chez M. et Mme D'Arcy Olivier de Coniston.

La mariée portait un ensemble de crêpe beige avec des accessoires bruns et un corsage de roses Talisman.

Pour terminer cette grande journée, les nouveaux mariés furent fêtés et honorés par une dance à la salle Croation.

M. et Mme Albert Blais résideront à Sudbury.

Parmi les invités présent au mariage on remarquait le Rév. J.-H. Bruneau, Mlle Nélida Lapalme, M. et Mme D'Arcy Olivier, Mesdemoiselles Emma, Gloria et Thérèse Olivier de Coniston, M. Jos Bédard, M. et Mme E. Dagenais de Nobel, M. et Mme Laurence Michon, M. et Mme Roméo Lemay, Mme N. Blais d'Espanola, M. et Mme Hector Carrière de Creighton Mine.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

SPORT LOCAL:

Une bonne partie de la cédule du baseball dans la ligue Nickel Belt est maintenant écoulée et il semble bien que trois équipes vont se disputer le championnat du district. Les Redmen de Copper Cliff, les Birds de Falconbridge et les Tigres de Frood offrent des équipes qui ont chances égales d'être déclarées championnes de la ligue cette année. Pour notre part, nous sommes prêts à choisir le Frood comme l'équipe qui serait le meilleur représentant de Sudbury dans les éliminatoires du Nord-Ontario ou de toute la province. Depuis que Rolly McLenahan a pris la direction des Tigres, ils ont affiché un progrès remarquable depuis l'an dernier. D'abord le corps des lanceurs s'est amélioré considérablement: Maurice Vaillancourt et "Lfty" Schiemanont ont déjà remporté de beaux triomphes tandis que "Mac" McDougall, qui était lanceur de relève l'an dernier, est devenu lanceur régulier. Le champ intérieur des Tigres est pratiquement sans défaut:: Harry Haddow se distingue par sa souplesse au premier but, Lige Beaver et Rolly McLenahan ont accompli des arrêts remarquables jusqu'à date; enfin nous croyons que Goreg Gee est une étoile incomparable à l'arrêt court (malgré le peu d'expérience qu'il a, nous estimons que son habileté égale celle du brillant Normie Hann). Le champ extérieur du Frood ne peut pas être mis en question: Ned Leore, Bill Lahti et Cliff Bennett sont un trio qui s'est déjà attiré les applaudissements des amateurs du baseball. Donc les Tigres sont puissants et nous leur souhaitons la bonne chance dans leurs futurs enaggements. La semaine prochaine, nous continuerons notre analyse des autres équipes de la Ligue.

• •

ICI ET LA DANS LE CIRCUIT NICKEL BELT. . .

Einer Strom a fait sa première apparition au monticule pour le Falconbridge dernièrement et il a remporté un joli triomphe. . . Bien qu'il ait accordé 9 coups sûrs, Stom sut bien les disperser. . . Le pointage final fut 2 à 1 en faveur des Falcons.

• •

Les Sudbury Grads continuent d'avoir de la malchance dans leurs engagements avec le Copper Cliff dans la ligue junior. . . La semaine dernière ils succombaient 7 à 5 aux mains du Smeltertown.

• •

DANS LES MAJEURS

Orval Grove mène la liste des lanceurs dans la ligue Américaine. Grove a huit victoires contre aucune défaite.

• •

Les Brooklyn Dodgers ont vendu deux joueurs célèbres dans le baseball professionnel. Branch Rickey, président du Brookland, a déclaré dernièrement que "Ducky" Medfick jouerait avec les Giants et que Buck Newsom ferait partie des Browns de St. Louis. Il est évident que les Dodgers vont être affaiblis par l'absence de Medwick et de Newsom. Le premier n'a jamais eu une moyenne plus base que .300 dans son séjour dans les majeures tandis que Newsom avait déjà 9 victoires contre 4 revers au monticule.

Biographie de M. R.-H. Carlin, candidat C.C.F.

R.-H. Carlin, candidat C.C.F. dans Sudbury est né à Buckingham, Québec en 1900. En 1917 il est à Cobalt, membre de la vieille Cobalt Miners' Union—la même union internationale dont il est officier aujourd'hui—jusqu'en 1919 où il alla demeurer à Goganda après la grève de Cobalt. Il fit partie de l'union à Goganda et à Kirkland Lake ensuite où il fut l'un des premiers membres du local 240. Il fut un membre de l'exécutif pour 3 ans avant de devenir le représentant international de l'Union. En janvier 1942, il vint à Sudbury après qu'une délégation de mineurs d'ici eurent demandé de l'aide pour bâtir une union à Sudbury. Malgré tous les obstacles dont le principal fut l'Inco, nous avons aujourd'hui l'union "Mine, Mill & Smelter" local 598 qui se prépare à prendre un vote à la fin de juillet. En septembre à la convention des unions à Denver, Colorado, Carlin fut élu membre de l'exécutif représentant le district 8 soit l'Ontario et le Québec.

(Adapté du Beacon, Sudbury)

M. Lionel Campeau

M. Lionel Campeau que tous ont bien connu pour sa grande activité lors de la campagne du plébiscite est de retour parmi nous. Il parlera en faveur de la C.C.F. dans le comté de Sudbury. Il n'y a pas de doute que les Canadiens français se rendront en grand nombre pour l'écouter.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 5-8221

Collection
Cahiers d'Art Arca
Contribution au renouveau artistique canadien
- Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
- Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques.
- Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître:

PEINTURE SCULPTURE BRODERIE ET VITRAIL
par Henri CHARLIER

Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché
Prix: $1.50; par la poste: $1.60

En préparation:
- La pensée artistique, par Henri-Paul Bergeron, c.s.c.
- L'oeuvre architecturale de Dom Paul Bellot, o.s.b.
- Propos d'un Bâtisseur, par Dom Paul Bellot, o.s.b.
- L'Art chrétien, par Henri Charlier.
- Le Secret de l'Harmonie dans l'Art (Etude sur les proportions), par Dom Paul Bellot, o.s.b.

Librairie Loisirs

General Welding Works
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.
102 rue Notre-Dame Sudbury

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
46½ Borgia - Tél: 5-6291
Sudbury

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

HOTEL FRONTENAC
DANSES DANS LA GRANDE SALLE LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI.
FRAIS ET MODERNE
Venez vous amuser avec vos amis
TAUX
Dames: 35c Hommes: 50c

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A

L'EPICERIE CARLOAD

45 RUE ELM - 5-5659
300 RUE WHITTAKER 6-6114
RUE NOTRE DAME
VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 5-5628

PATATES NOUVELLES	10 lbs 39¢
FROMAGE KRAFT	pqt ½ lb 21¢
LAIT Carnation, Borden	bte 16 oz. 10¢
BISCUITS MELANGES, sucrés	lb 25¢
COCOA FRY'S	½ lb 21¢ — 1 lb 33¢
FLOCONS DE MAIS Post	3 pqts 23¢
MELASSE à pâtisseries	gal. 59¢